

K-8-1

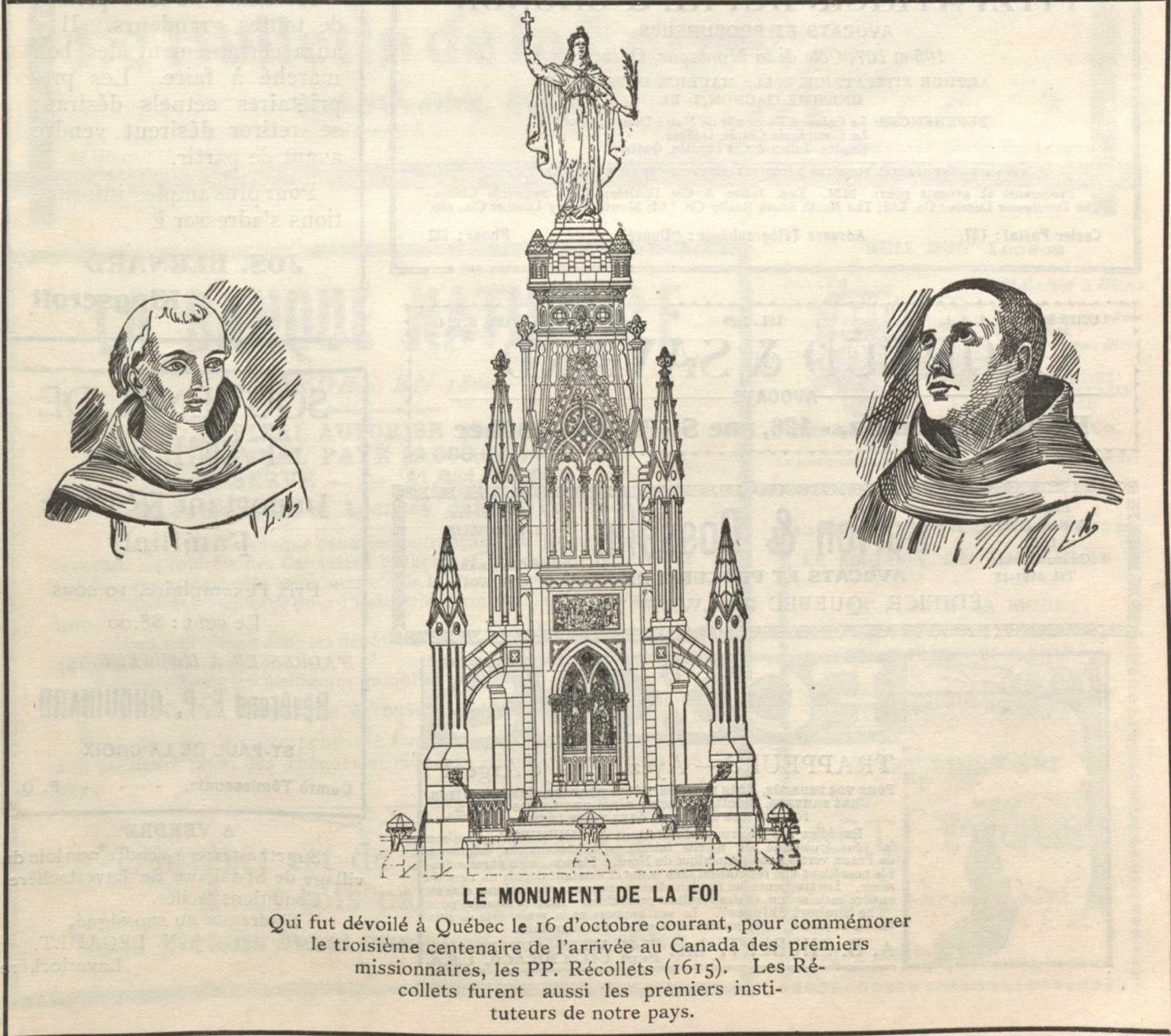
LE BULLETIN DE LA FERME

JOURNAL DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

VOL. 4

QUÉBEC, NOVEMBRE 1916

No 3



LE MONUMENT DE LA FOI

Qui fut dévoilé à Québec le 16 d'octobre courant, pour commémorer le troisième centenaire de l'arrivée au Canada des premiers missionnaires, les PP. Récollets (1615). Les Récollets furent aussi les premiers instituteurs de notre pays.

Organe de l'Association "Les Jeunes Cultivateurs"

Les Prévoyants du Canada

Assurance Fonds de Pension. Capital Autorisé : \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 30 juin, 1916 : 871,994.60

L'ANNEE DU MILLION

PROGRESSION DE LA COMPAGNIE JUSQU'AU 30 JUIN, 1916.

Années	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actifs
31 DEC. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
" " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
" " 1913	349	24,492	47,957	423,745.31
" " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
30 juin 1916	483	33,536	63,948	871,994.60

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

Antoni Lesage, Gérant-Général.

Bureau chef: Edifice DOMINION, Rue St-Pierre, Québec,

Bureau à Montréal: Chambre 22, Edifice LA PATRIE;

X. Lesage, Gérant.

Agent à Québec: M. S. Côté, 134, Ave Lockwell.

Employez les Engrais Chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY, Limitée

48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC

Farine, Grains et Provisions
générales

Spécialités: Grains et Graines de
semence

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRE, L. LL.
ONESIME GAGNON, L. LL.

REFERENCES: La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chicnic, Québec.
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LES RECOURVREMENTS DE CREANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour: MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chicnic;
The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Realty Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postal: 127

Adresse Télégraphique: "Dupré".

Phone: 212

LUCIEN MORAUD, L. L. L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B. C. L.

MORAUD & SAVARD

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126, rue St-Pierre, Québec

Résidence:

C.-NAP. DORION

L. LL.

CHARLESBOURG

Tél. 5191-13

Dorion & Gosselin

AVOCATS ET PROCUREURS

ÉDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél 1902

Résidence:

H.-P. GOSSELIN

L. LL.

28 COUILLARD

Tél. 4704



FOXES

TRAPPEURS — Ayez "Plus d'Argent"

Pour vos renards, Rats musqués, Bêtes puantes, Castors, Vison,
Chat sauvage, Belette blanche, ainsi que toutes bêtes à
fourrure se trouvant dans votre région.

Expédiez vos fourrures directement à "SHUBERT" la maison
la plus puissante au monde faisant spécialement le commerce
de Peaux vertes dans l'Amérique du Nord. Maison fiable et responsa-
ble possédant une réputation sans tache et existant depuis un tiers de
siècle. Les trappeurs qui ont fait affaires avec nous ont toujours obtenu
entière satisfaction et des résultats profitables. Ecrivez de suite pour
"The Shubert Shipper". Le seul rapport et la seule liste de prix
fiables et justes. Demandez-les de suite ils sont gratuits.

**A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE.
Dept C44 CHICAGO, U.S.A.**

10 TERRES

A vendre de tous prix et
de toutes grandeurs. Il y
aura certainement des bon
marché à faire. Les pro-
priétaires actuels désirant
se retirer désirent vendre
avant de partir.

Pour plus amples informa-
tions s'adresser à

JOS. BERNARD

Kingscroft

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Régistre
Familial

Prix l'exemplaire, 10 sous

Le cent : \$8.00

S'ADRESSER A L'AUTEUR

Révérénd E.-P. CHOUINARD

ST-PAUL DE LA CROIX

Comté Témiscouata, - - - P. Q.

A VENDRE

Superbe terre à vendre non loin du
village de St-Isidore de Laverlochère.
Conditions faciles.

S'adresser au soussigné,
J.-N. LEGAULT,
Laverlochère

Ce Graphophone vous est offert gratuitement AVEC 10 RECORDS CHOISIS

La liste des records sera publiée dans notre Journal et vous pourrez y choisir vos dix records.

Chaque abonnement donnera droit à une chance.

Aussi profitez de notre cours agricole.



Pour 0.25 cents vous recevrez chez vous, durant 12 mois, "LE BULLETIN DE LA FERME" et vous aurez droit au tirage de ce graphophone d'une valeur de \$25.00.

Ne pas oublier que le "BULLETIN DE LA FERME" est le journal des cultivateurs de progrès et qu'il est le seul Journal agricole canadien-français.—Indépendant de la province.

Le tirage sera fait par le Révd Bouffard ptre, curé de Québec

Le Bulletin de la Ferme

1228 St-Valier, Québec.

La somme de \$1.00 vous donne droit à 5 ans d'abonnement et à 5 chances de tirage.—Abonnez vos amis.

Inclus la somme de... pour... an d'a-
bonnement et pour... chance de tirage
à votre graphophone.
Nom...
Adresse...
Co...
Ecrivez votre nom et adresse bien lisiblement

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ \$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00
RÉSERVE — — \$1,954,843.00

"220 Succursales et Agences dans la Province"

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

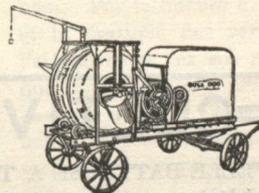
Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

L'intérêt est de 3% Capitalisé
deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables

"BULL DOG" London



Malaxeur à Béton

se paie par lui-même
en 20 jours.
Construit pour durer
la vie.

DEMANDEZ
NOTRE CATALOGUE 1B

London Concrete Machinery Co.
DEP. 1--LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de Malaxeur au monde entier

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue Saint-Joseph, Québec

TÉLÉPHONE 2537.

Quand les enfants reviennent de la classe.

et demandent "quelque chose à manger" coupez leur généreusement une tranche de pain, ayez la précaution d'y ajouter du



CROWN BRAND PURE CORN SYRUP



Ce sera le régal journalier des enfants. Tel que la nourriture profitable, il est si bon, et si nourrissant qu'il contribue à la formation de leur physique et aidera à la conservation de leur force.

Le plus délicieux sirop de table pour crêpes, biscuits chauds. Excellent pour gâteau et spécialement pour la fabrication des bonbons. En canistres de 2, 5, 10 et 20 lbs et en jarres "Perfect Seal" de 3 lbs chez tous les épiciers. Notre nouveau pamphlet "Desserts et bonbons" démontre et explique comment faire beaucoup de bonnes choses. Ecrivez à notre bureau de Montréal pour une copie. C'est gratis.

226 THE CANADA STARCH CO. LIMITED
Mont., Cardinal, Brantford, Ft. Wil

Racines et Graines de Guiseng à vendre

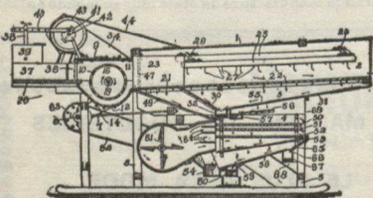
Cultivateurs, il y a beaucoup d'argent dans la culture du Guiseng. Racines de 1, 2, 3 et 4 ans, aussi graines fraîches et stratifiées à vendre, pour renseignements et prix, adressez

J.-A. GOSSELIN, Ste-Sophie, Co. Megantic

N. B.—Petite brochure sur la culture de Guiseng 25c.

CULTIVATEURS

Notre NOUVELLE BATTEUSE A TREFLE ET A GRAINS résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez-en.



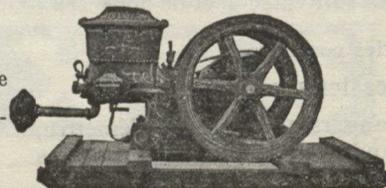
BATTEUSE A TREFLE

Une machine de 4 forces peut battre et décortiquer 250 livres de graines de trèfle en 10 heures

Une de 6 et 7 forces jusqu'à 1300 livres par 10 heures.

ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE

Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.



Notre EPANDEUR D'ENGRAIS étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 voyages à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.

Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.

LA CIE CHS.-A. JULIEN, LIMITEE, - PONT-ROUGE, P. Q.

CETTE

MOULANGE

est mue par un engin à gazoline de 4 forces



Cette Moulange peut moulin de 4 à 12 minots à l'heure.

Cette Moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

COMPTANT \$33.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHE-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.

J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.

AGENTS :

Eug. Julien & Cie, Ltée
QUEBEC

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, NOVEMBRE 1916

NUMÉRO 3

LA FOI ET LA TERRE

Les grandioses fêtes qui ont marqué, les 16 et 17 octobre, à Québec, le Troisième Centenaire de l'Établissement de la Foi au Canada par les Pères Récollets, ont laissé dans notre peuple une impression profonde. L'Église, l'État et toutes les classes de la société canadienne ont été unanimes à rendre un hommage bien touchant de reconnaissance à la mémoire de nos premiers missionnaires. Des orateurs éminents ont, tour à tour, loué Dieu, l'Auteur et le Consommateur de notre foi, les Récollets qui ont apportée la semence bénie de l'Évangile sur nos rives, et la France, qui nous envoya ces glorieux missionnaires.

Ces manifestations et ces discours, respirant tous la foi la plus pure et le plus grand amour de l'Église et de la Patrie, nous permettent d'espérer que le peuple canadien saura rester fidèle aux traditions si profondément chrétiennes des ancêtres.

Pour que notre peuple garde toujours fidèlement le dépôt sacré de la foi, il devra mettre en pratique les sages conseils que lui donnait, avec la haute autorité de sa parole épiscopale, S. G. Monseigneur Roy, archevêque de Séleucie, dans le beau discours qu'il prononça, lundi soir, à l'Université Laval. Le peuple canadien gardera fidèlement le dépôt de la foi, à condition, a dit Sa Grandeur, qu'il s'applique toujours à conserver intacts "les vérités, les œuvres et les remparts de la foi".

Parmi tous ces remparts de notre foi, Monseigneur Roy place le sol canadien, la "terre de nos aïeux, qui reçut comme première semence la Croix et comme première rosée fécondante, le sang de nos martyrs". C'est cette bonne canadienne "qui vous a gardés, a dit Mgr Roy, "par l'admirable organisation de ses paroisses, par la prière de nos clochers qui s'élancent comme de son sein et qui la tiennent comme reliée au ciel, par les conditions d'exceptionnelle sécurité morale et religieuse qu'elle fait à ceux qui l'aiment et qui en vivent."

Ce magnifique éloge de la bonne terre canadienne montre bien le lien intime qui unit la foi et la noble profession agricole.

La foi, en effet, sanctifie les travaux agricoles, en sanctifiant le foyer du cultivateur. L'habitant canadien-français puise dans la religion l'amour de l'ordre et du travail, si nécessaire au progrès de l'agriculture. C'est dans les saintes vérités de sa foi que notre habitant trouve le secret de sa persévérance dans la tâche, de sa force et de sa résignation dans les épreuves, de son attachement au bien paternel. C'est la foi catholique qui inspire et soutient cette admirable mère de famille canadienne-française, tout à la fois la reine et l'ange-gardien du foyer. Appuyée sur le secours du Tout-Puissant, sanctifiée par sa grâce, "la femme du cultivateur élève sa

nombreuse famille dans la crainte du Seigneur et dans l'amour du travail. Ni la maladie, ni la modestie des ressources, ni les durs travaux quotidiens ne la rebutent. Souvent, au milieu des plus rudes besognes elle chante les louanges de Dieu. Jamais, elle ne compte ses sacrifices. Elle sait qu'elle travaille pour l'éternité; et c'est cette foi indomptable en un Dieu bon et juste qui fait de la plus humble femme de nos campagnes une mère admirable, donnant, sans compter, à l'Église et à la patrie ces nombreux enfants qui font honneur aux deux. Et sur les genoux de cette humble femme que les petits Canadiens-français apprennent à connaître les vérités du salut.

Les prières de toutes ces âmes humbles et fortes attirent, sans cesse, sur la terre canadienne des bénédictions qui la fécondent abondamment. Le Maître sourit paternellement, du haut du ciel, aux efforts du vaillant labourer qui met sa confiance en lui et qui sait faire le signe de la Croix avant de se mettre à sa tâche. Aussi, il faut que nos cultivateurs s'appliquent à conserver, avec un soin jaloux, toutes ces belles traditions des ancêtres, culte de la Croix, saluée avec respect sur le chemin, bénédiction de la table et du pain par le père de famille, prière du soir en commun, sanctification du dimanche par l'assistance à la messe et aux Vêpres, mariage préparé chrétiennement par des fréquentations scrupuleusement honnêtes et faites sous les yeux des parents, s'ils veulent que les bénédictions de Dieu continuent à descendre sur la maison et sur la terre.

C'est à ce prix encore que la foi continuera à protéger le foyer du cultivateur canadien-français, contre ses deux redoutables ennemis, l'intempérance et le luxe, dont un seul suffit à ruiner une famille.

Mais si l'agriculture trouve dans la foi le secret de sa force et de ses progrès, la foi, d'autre part, trouve dans l'agriculture un auxiliaire qui lui donne suivant l'expression même de Sa Grandeur Monseigneur Roy, "des garanties exceptionnelles de sécurité"; c'est un véritable rempart pour notre foi.

La terre est, en effet, l'un des plus puissants éléments de stabilité qui soient au monde; elle est donc une force de tradition. La terre ne souffre pas de bouleversement social; il lui faut, pour produire, un travail long, suivi, persévérant. Des générations s'y attachent et en vivent, tour à tour. La terre ne connaît pas les fluctuations fiévreuses de la Bourse. Aussi, le bien paternel, que laisse, en mourant, le labourer au "plus vieux", est-il un héritage plus précieux que l'argent. C'est ainsi un héritage moins dangereux: on ne s'amuse pas avec la terre comme on s'amuse avec l'argent; pour en jouir, il faut travailler, il faut être sobre, il

faut savoir se contenter de peu et ne pas craindre des rudes besognes. Aussi, à la campagne, on est rarement efféminé, et encore moins neurasthénique.

Les amusements y sont aussi plus simples et plus honnêtes. On peut dire, en général, qu'on n'y connaît point le théâtre ni ses folies dévergondées et corruptrices. La veillée en famille y est plus en honneur qu'à la ville.

Et puis, les grands horizons de la campagne élèvent l'âme vers Dieu. On sent aussi plus le besoin de sa protection, quand le pain quotidien dépend beaucoup de la pluie ou du beau temps, selon les saisons, et quand on sait qu'un coup de grêle peut apporter la misère à toute une famille. La foi est donc tenue plus en éveil, et l'on redoute plus l'inconduite, qui peut attirer les malédictions de Dieu sur la terre nourricière.

"Restez donc sur vos terres, cultivateurs canadiens-français, écrivait l'"Action Sociale" du 28 juillet 1914, et n'allez jamais affaiblir la patrie, qui a besoin de vos nobles et courageux efforts pour durer, en venant encombrer les villes, qui ne sont pas faites pour vous et où vous risquez de perdre votre foi et votre bien. Par la fidélité à toutes nos traditions et la pratique des vertus chrétiennes, par l'attachement au sol natal, par le travail qui sanctifie, continuez à être, pour notre pays, le meilleur élément de stabilité nationale, l'argent nécessaire de conservation sociale, la force qui demeure."

"Que le sol nous échappe, a dit, l'autre soir, à l'Université Laval, S. G. Monseigneur Roy, c'est la ruine; c'est le dénoûment d'une belle épopée, c'est la chute d'un rempart où s'abrite notre foi."

Cultivateurs canadiens-français, gardez la foi, qui gardera la terre,—et les deux nous garderont à Dieu.

D'après des nouvelles reçues de London, Ont., on avait craint que la gelée éprouvée par le tabac ferait perdre un quart de million aux cultivateurs de cette région. Il n'en sera pas ainsi. Des acheteurs de Montréal et de Québec, sont arrivés et ont acheté ce tabac. C'est un profit considérable pour les cultivateurs. Il a été acheté plus de trois millions de livres de tabac et on a payé environ 12 cents la livre pour les feuilles endommagées.

Les faillites aux États-Unis, la semaine dernière, étaient au nombre de 261 contre 284 pendant la semaine précédente et 343 pendant la semaine correspondante il y a un an.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

TÉLÉPHONE 6528

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction de
l'Association:

JEAN MASSON, Richelieu, Co. Rouville

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e
jour du mois précédant celui de la publication.

Conseils pour la saison

NOVEMBRE

Pour éviter autant que possible la pourriture des pommes de terre, il faut employer autant que possible de la chaux vive en poudre épanchée entre les tubercules.

Une des industries de la ferme dont nous avons tort de ne pas nous occuper, dans la province, c'est la *Vannerie* ou fabrication des articles en osier (paniers, corbeilles, chaises, etc.) Cette industrie permettrait au personnel de la ferme de s'occuper activement pendant les mornes journées de notre long hiver et augmenterait les revenus de la famille.

Il y a dans le pays beaucoup trop de pauvres et misérables animaux incapables de donner un profit à leurs propriétaires. Avec ces animaux improductifs à quoi serviront les efforts héroïques qui se font d'autre part pour produire de riches et abondants fourrages, qui se trouveront ainsi mal utilisés, ou gaspillés en pure perte? A quoi serviront aussi les étables améliorées qui s'élèvent de toutes parts aussi, si elles ne doivent abriter que des sujets sans valeur? Tous ces efforts, toutes ces dépenses seront inutiles tant que nous n'aurons pas de bons animaux.

Si nous sommes vraiment des cultivateurs de progrès, commençons donc par élever de bons animaux, et le reste de la ferme s'améliorera en conséquence.

"Tel bétail, telle agriculture."

Voulez-vous en quatre points le secret de l'engraissement profitable des porcs? Voici: La propreté, un logement chaud, beaucoup de paille sèche et une nourriture suffisante.

Ce que le silo a fait pour l'industrie laitière, le coupe-os (moulin à couper les os) est en train de la faire pour la production des œufs en hiver. Tous deux permettent au cultivateur de franchir le rude hiver canadien

tout en faisant rapporter à ses volailles des produits obtenus économiquement. En effet les os frais contiennent la protéine et les matières minérales sous la forme la plus économique et la plus favorable à la santé des volailles et la production des œufs pendant la saison d'hiver.

Pour bien conserver le céleri en cave, pendant l'hiver, il faut bien observer les deux conditions suivantes: 1° le sol ou le sable où plongent les racines doit être suffisamment humide; 2° l'air de la cave doit être suffisamment sec et renouvelé par une bonne ventilation. Le céleri a besoin d'une certaine humidité aux racines.

Les cours abrégés d'Agriculture

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que l'honorable Ministre de l'Agriculture a confié l'organisation et la direction des Cours abrégés d'Agriculture, cette année, à notre collaborateur, M. Alphonse Desilets, B.S.A., agronome officiel et directeur des Cercles de Jeunes Fermières.

Ce convoi d'enseignement comptera dix-huit professeurs traitant des spécialités suivantes:

- 1.—Économie générale de la culture;
- 2.—Économie rurale proprement dite;
- 3.—Économie domestique à la campagne;
- 4.—Physique et chimie des sols;
- 5.—Culture des céréales et commerce des grains;
- 6.—Plantes racines, prairies et pâturages;
- 7.—Industrie laitière et hygiène animale;
- 8.—Contrôle laitier;
- 9.—Élevage des animaux;
- 10.—Médecine vétérinaire;
- 11.—Apiculture;
- 12.—Aviculture;
- 13.—Horticulture;
- 14.—Entomologie et génie forestier;
- 15.—Industrie sucrière;
- 16.—Colonisation;
- 17.—Hygiène domestique.
- 18.—Conserves alimentaires.

Ce convoi parcourra le sud du St-Laurent et les comtés de l'est de la province.

Peaux et cuirs

Les affaires continuent à être très satisfaisantes et très régulières dans le commerce des peaux brutes et les prix se maintiennent bien. Les peaux d'agneau ont subi une nouvelle hausse de .05 cents.

Dans le commerce des cuirs, la hausse que nous avons fait prévoir la semaine dernière s'est produite, comme on le constatera en parcourant la liste. Le marché est absolument démontant et on ne peut pas prévoir quand la hausse s'arrêtera.

La désertion du sol

Au récent congrès de l'A. C. J. C. tenu à St-Hyacinthe, on a étudié le grand problème agricole de notre Province. Ce sur quoi l'attention générale s'est le plus arrêtée fut la recherche des causes qui amenaient l'abandon du sol, et partout la ruine du domaine national et des grandes traditions canadiennes que nous conservons avec orgueil depuis que le pavillon français a flotté pour la première fois sur le rocher de Québec.

On crie partout que 1916 est l'année du retour à la terre. L'heure en est-elle donc arrivée? Enfin, on va cesser de renier les louables efforts de Champlain, de Hébert et des premiers colons français qui Bretons ou Normands, tous hardis et infatigables ont, au prix de leurs sueurs et de leur sang, arraché de la barbarie, la nation canadienne, en chassant l'Iroquois et en se faisant les pionniers du sol encore vierge! Enfin nos pères vont revivre dans leurs fils, et du fond de leur tombe, ils doivent être heureux de les voir travailler à la rénovation agricole.

Quels ont donc toujours été les attraites fatals qui arrachaient les fils du laboureur à la terre qui attendait le secours de leurs mains? Trop souvent, hélas! on les a énumérés sans qu'il fut toutefois un préventif efficace contre ce fléau de trop mauvais augure.

La terre manque de main-d'œuvre, ce qui est essentiellement nécessaire à sa vie. N'allons pas, Canadiens, laisser périr nos richesses nationales et les ressources naturelles dont Dieu a voulu gratifier notre beau sol canadien. En avant! Ne craignons pas de nous y salir les mains! Qu'importe les mains brûlées par le soleil et endurcies par le travail, quand les mœurs et les coutumes restent ce qu'elles furent toujours, pures, modestes et simples. Qu'importe la couleur et la beauté du teint, quand la terre vit et prospère.

N'allons pas chercher sur une terre étrangère un mode plus efficace de servir sa patrie; nous sommes Canadiens-français, servons le Canada-français avant tout. C'est au patriote de ses pères que le cœur doit aimer à pratiquer les coutumes ancestrales, que le laboureur doit aimer à vivre et mourir utile à sa patrie, car comme le disait Fénelon, "le sol c'est la patrie: améliorer l'un, c'est servir l'autre".

Gardons-nous de toute fausse mentalité que l'on peut acquérir par un contact trop immédiat aux citoyens qui méprisent ceux qui travaillent la terre avec des habits grossiers et qu'ils trouvent ridicules quand le fruit de leur travail leur permet un peu de luxe.

Gardons toujours l'héritage paternel qu'un père laborieux cultivait en l'aimant, et ne considérons jamais nos mains trop blanches pour continuer à travailler à la plus noble des professions que Dieu instituait aux premiers jours de la création.

HENRI CORBEIL, E.E.M.

COURS AGRICOLE DU "BULLETIN DE LA FERME"

Publié avec la permission spéciale des Révérends Frères de l'Instruction chrétienne.

CULTURES DIVERSES

9^e LEÇON

Assolement ou Rotation

A l'œuvre on connaît l'artisan.

L'assolement ou rotation est l'art de faire altérer les différentes cultures dans une terre, afin de la nettoyer et de l'engraisser selon les ressources dont on dispose et d'en obtenir les plus grands rendements possible.

Pour se faire une idée exacte de cette opération, il faut savoir que les plantes culturales se divisent en deux classes: les plantes épuisantes et les plantes améliorantes.—A la première catégorie appartiennent les céréales, les racines, etc.; à la seconde, les légumineuses (trèfle, luzerne, pois, fèves, etc.) Sans doute, toutes les plantes sont épuisantes, mais les légumineuses ont la merveilleuse faculté de soutirer à l'atmosphère beaucoup plus d'azote qu'il ne leur en faut. Ce surplus est acquis au sol.

Une ferme bien tenue doit donc subir un assolement bien compris. Pour cela, on partage ses terres en plusieurs portions, destinées à porter alternativement les différentes cultures en usage.

L'art des assolements est basé sur trois règles bien précises: 1° remplacer les plantes qui favorisent le développement des mauvaises herbes, par d'autres plantes dites étouffantes, ou qui permettent des labours fréquents; 2° faire suivre une plante à racines profonde d'une plante à racines courtes, de manière à saisir les principes nutritifs dans les différentes couches du sol; 3° remplacer une plante qui prend au sol certains éléments, par une autre qui s'approprie des éléments différents.

Un assolement se désigne par le nombre d'années qui s'écoulent entre deux cultures de la même plante dans le même terrain.

Le mode d'assolement doit dépendre des circonstances: les uns le veulent de 4 ans, d'autres de 6, les autres de 10 et même de 12 ans.—Dans les assolements de 4 à 6 ans, les prairies naturelles et les pâturages sont en dehors de la rotation, et traités à part; ils prennent au moins la moitié de l'exploitation.—Les assolements de 10 et de 12 ans embrassent tout, cultures et prairies. Ils donnent immensément de nourriture pour le bétail, par suite, beaucoup de fumier à rapporter à la terre, si les animaux sont bien nourris et leurs fumiers bien aménagés.

C'est donc au cultivateur intelligent d'étudier les besoins de sa terre, et de régler ses rotations sur le débouché de ses produits, sur le capital et la main-d'œuvre dont il dispose, s'il veut arriver à des résultats rémunérateurs.—Mais il faut absolument que la terre se nettoie et s'amende. Il faut aussi faire alterner les légumineuses avec les céréales afin d'augmenter les fourrages et surtout d'assimiler le plus d'azote atmosphérique qu'on le pourra.

Dans tout système de rotation, c'est toujours le champ en préparation qui prend la plus grande dose de fumier de ferme. Il exige aussi un labour plus profond.

On appelle *sole*, l'étendue de terre dont se compose chaque partie de la rotation. Ainsi dans une rotation de 12 ans, sur une terre de 60 arpents, chaque sole sera de 5 arpents.

SPÉCIMENS D'ASSOLEMENTS

Assolement de quatre ans

POSSIBLE DANS LES ENVIRONS DES GRANDS CENTRES OU L'ON PEUT SE PROCURER BEAUCOUP D'ENGRAIS

	1 ^e SOLE	2 ^e SOLE	3 ^e SOLE	4 ^e SOLE
1 ^{er} année	Orge, avoine séparées ou mélangées avec du trèfle pur	DEFONCEMENT Plantes sarclées et légumineuses moins le trèfle.		Trèfle
2 ^e année	Trèfle	Orge, avoine séparées ou mélangées avec du trèfle pur.	DEFONCEMENT Plantes sarclées et légumineuses moins le trèfle	Blé
3 ^e année	Blé	Trèfle	Orge, avoine séparées ou mélangées avec du trèfle pur	DEFONCEMENT Plantes sarclées et légumineuses moins le trèfle
4 ^e année	DEFONCEMENT Plantes sarclées et légumineuses moins le trèfle	Blé	Trèfle	Orge, avoine séparées ou mélangées avec du trèfle pur.

Dans ce système d'assolement, les prairies et les pâturages sont traités à part. Le champ en préparation, qui est le champ de défoncement, prend la plus grande dose de fumier de ferme (15 à 20 tonnes à l'arpent).

	1 ^e Sole	2 ^e Sole	3 ^e Sole	4 ^e Sole	5 ^e Sole	6 ^e Sole
1 ^{er} année	LABOUR DE DEFONCEMENT Plantes sarclées A	F	E	D	C	B
2 ^e année	Orge, avoine B	LABOUR DE DEFONCEMENT A	F	E	D	C
3 ^e année	Trèfle C	B	LABOUR DE DEFONCEMENT A	F	E	D
4 ^e année	Blé D	C	B	LABOUR DE DEFONCEMENT A	F	E
5 ^e année	Orge, avoine mélangées avec du trèfle E	D	C	B	LABOUR DE DEFONCEMENT A	F
6 ^e année	Légumineuses autres que le trèfle F	E	D	C	E	LABOUR DE DEFONCEMENT A

III—Assolement de dix ans

1^{ère} année—Sur relevé de pâturage: blé d'Inde sarclé pour grain et fourrage, avec fumure complète. (Céréales.).

2^e année—Lentilles, pois et avoine pour fourrages verts. ($\frac{2}{3}$ en légumineuses, $\frac{1}{3}$ en céréales.)

3^e année—Avoine et orge avec trèfle rouge. (Céréales.)

4^e année—Trèfle rouge; deux récoltes. (Légumineuses.)

5^e année—Fèves naines sarclées pour bestiaux; ½ fumure, pommes de terre, choux de Siam, navette pour l'engraisement des moutons, etc. (½ légumineuses, ½ racines.)

6^e année—Orge, trèfle divers, avec graines pour prairies et pâturages. (Céréales.)

7^e année—Trèfle Alsike, deux récoltes. (Légumineuses.)

8^e et 9^e années—Prairies.—Céréales et légumineuses.)

10^e année—Pâturages. (Céréales et légumineuses.)

(E. BARNARD)

EXPÉRIENCES

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DES VÉGÉTAUX.—Chauffer dans un tube de l'amidon ou de la fécule de pomme de terre; il se dégage de la vapeur d'eau, du gaz d'éclairage; le résidu est du charbon. Les végétaux sont principalement formés de carbone, d'hydrogène et d'oxygène.

EFFET DU LABOUR ET DES SARCLAGES.—(a) Après le nettoyage et le buttage des plantes sarclées, il faut remarquer que les mauvaises herbes sont détruites, que la terre, mieux aérée, se laisse facilement pénétrer par la pluie et par les rayons solaires.

(b) Visitez des champs de céréales et vous constaterez que ces avantages ne peuvent y être obtenus; les mauvaises herbes s'y développent à l'aise et peuvent y mûrir leurs graines.

LES PLANTES PUISENT LEUR NOURRITURE À DIVERSES PROFONDEURS.—Voyez des plantes à racines courtes: céréales, haricots, etc., et des plantes à racines profondes: trèfles, betteraves, carottes, etc.—Conséquences à en tirer.

ACTION DE LA GELÉE SUR LES TERRES ET SUR LES PLANTES.—Quand il gèle, remplir d'eau un flacon: l'eau se prend en glace, augmente de volume et brise le flacon: l'eau des terres, en se solidifiant par la gelée, émiette les pierres, divise les terres fortes et ameublisse le sol. Dans les hivers rigoureux, l'eau contenue dans les tissus des arbres se prend aussi en glace et les fait éclater, parfois avec violence.

X^e LEÇON

Généralités sur les plantes

Le travail a des racines amères, mais des fruits bien doux.

Une plante est un être vivant qui respire, se nourrit, se développe et se reproduit, mais qui n'a ni la faculté de se mouvoir ni celle de sentir. Elle se compose, en général, de quatre parties principales: la racine, la tige, les feuilles et les fleurs.

RACINE.—La racine est la partie souterraine de la plante; elle sert à maintenir et surtout à nourrir la plante par les aliments qu'elle puise dans le sol.

On distingue trois sortes de racines: les pivotantes, comme la carotte, la betterave, etc. les fibreuses ou traçantes, comme la racine^{de} du

blé et des herbes, etc.; les tubériformes, dont les fibres sont renflées en tubercules.

TIGE.—La tige est la partie de la plante qui sert de support aux feuilles, aux fleurs et aux fruits. Dans bon nombre de plantes, la tige se subdivise en rameaux. La tige des arbres de nos forêts et de nos vergers se nomme *tronc*.

On appelle *chaume*, la tige du blé et autres céréales et de plusieurs autres plantes.

Le *tubercule* est une tige souterraine, arrondie, portant des yeux, d'où sortent les bourgeons et les racines adventives; ex.: la pomme de terre, le topinambour. L'oignon, l'ail, etc., sont des tiges *bulbeuses*.

FEUILLES.—Les feuilles servent non seulement à l'ornement de la plante, mais de plus elles complètent sa nutrition par les éléments qu'elles puisent dans l'air. C'est aussi par les feuilles que les végétaux respirent.

FLEURS.—Les fleurs complètes se composent de quatre parties: le *calice*, la *corolle*, les *étamines* et le *pistil*.

Le *calice* est formé de feuilles ordinairement vertes qui recouvrent le bouton avant l'éclosion.

La *corolle* est la seconde enveloppe florale. Elle est blanche ou de couleurs vives, rarement vertes.

Les *étamines* et le *pistil* sont les parties essentielles de la fleur.

Les étamines sont les organes mâles et les pistils les organes femelles; de leur fécondation naît le fruit, qui renferme la graine pour la reproduction de la même plante.

L'air, la lumière, la chaleur et l'humidité sont nécessaires à la germination et au développement des plantes. Celles-ci se nourrissent des matières minérales du sol et du gaz de l'air.

On favorise la végétation par des cultures intelligentes et par des engrais appropriés. Un élagage bien compris permet à l'air, à la lumière et à la chaleur d'exercer dans toutes les parties de la plante leur salutaire influence. Dans toutes les cultures, soit à la charrue, soit à la bêche, on ne saurait trop respecter les racines.

EXPÉRIENCES

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.—Dans les cultures d'expérience, il faut avoir soin de se mettre dans les conditions normales de la végétation, c'est-à-dire arroser régulièrement les plantes, les placer en *plein air* et non au pied d'un mur, soit au nord, soit au midi.

LE BLÉ SEMÉ PROFOND NE LEVE PAS.—Semer du blé ou des haricots à diverses profondeurs et en surveiller le développement. Une graine profondément enfouie (5 à 6 pouces pour le blé) germe à peine et la plante ne peut sortir du sol; placée plus bas, elle ne germerait pas.

On pourrait avantageusement se servir d'une petite caisse dont une paroi est vitrée. On dispose obliquement contre cette paroi une planche dont le bord est échancré; dans chacune des échancrures on place un grain de la semence choisie.

Visiter un champ de blé nouvellement ensemencé et constater que la graine est à peine recouverte de terre.

ÉTUDE DE LA RACINE.—Arracher avec précaution une herbe qui vient de sortir d'une terre récemment cultivée; montrer dans les racines l'extrémité (la coiffe), sorte de capuchon, et les poils déliés situés en avant de la coiffe, et en indiquer les fonctions.

Les racines dans l'eau. Placer un grain d'avoine ou de blé dans une entaille pratiquée à une plaque de liège flottant sur un verre d'eau et étudier le développement des racines; remarquer la région pilifère, la coiffe des extrémités.

On peut opérer simultanément sur une céréale et une crucifère (radis, par ex.). Pour mieux apercevoir les racines, on met derrière le verre un papier de couleur foncée. Il serait même bon de tenir le verre toujours enveloppé, afin de préserver les racines de l'excès de lumière (les racines croissent dans l'obscurité) et d'empêcher la formation sur les parois du verre de petites algues qui en troubleraient la transparence.

LES TROIS SORTES DE RACINES.—Montrer les trois sortes de racines. Racines pivotantes: carotte; racines fibreuses, une herbe quelconque, ou blé, avoine, etc.; racines tubériformes: dahlia, pomme de terre.

LES QUATRE PARTIES D'UNE FLEUR. (a) Faire distinguer les quatre parties d'une fleur et les divisions de chacune d'elles, et de ces parties: les séparer avec le canif, les coller sur une feuille de papier.

(b) Attirer l'attention sur le *pollen* des étamines. Parler du rôle du vent, des abeilles, des insectes en général pour le transport du *pollen*.

TEMPÉRATURE D'UNE PLANTE.—Détacher une feuille d'une plante quelconque et la déposer sur la terre en plein soleil. Au bout de quelque temps, on constatera que la température de cette feuille est bien supérieure à celle des feuilles restées sur la plante, à cause de l'évaporation rapide qui se fait sur ces dernières et qui est une cause de refroidissement. Nécessité de l'arrosage pour remplacer l'eau que les végétaux perdent ainsi continuellement.

GERMINATION DES GRAINES.—Placer des haricots, de la graine de cresson alénois sur du sable mouillé ou dans de la mousse. Entretenir l'humidité et observer la germination.

Il a été publié officiellement un résumé sur la situation agricole en France.

Le résumé porte que la récolte de blé a été un peu moindre que celle de l'année moyenne, mais dans l'ouest dans les sections centrales et sud-est la récolte a été généralement satisfaisante.

Pour ce qui concerne l'avoine tout est entièrement favorable. Les patates ont souffert de la sécheresse, mais en différents endroits la récolte a été belle. Le rendement de la betterave est très satisfaisant.

Les vignobles ont souffert de la chaleur, mais en général le rendement est considéré comme bon.

L'ÉDUCATION AGRICOLE

Rapport présenté par M. J. Masson au 7e Congrès général de l'A. C. J. C., tenu à St-Hyacinthe les 30 juin, 1er et 2 juillet 1916

(Suite)

le cultivateur canadien-français est charmant. Son insouciance n'est qu'apparante. Un anglais l'observait récemment : "Vous prenez vos entreprises à cœur; nous sommes plus froids. Notre manière d'agir s'étend même jusqu'à notre vie privée. Chez vous ordinairement c'est le contraire: les caractéristiques de votre vie de famille: attachement, bonté, dévouement complet, influent sur vos méthodes industrielles ou commerciales nous pouvons ajouter "agricoles". Car, s'il est vrai que votre vie de famille influe sur les efforts qui assurent notre pain quotidien, tel que cet anglais l'affirme, n'est-ce pas sur la ferme que cette influence doit se faire sentir davantage ?

"L'habitant est paresseux!" L'est-il vraiment? N'est-il pas plutôt victime de la richesse du sol qui l'a nourri, lui et ses pères, et qui l'a habitué au "moindre effort"? N'est-ce pas aussi un manque d'initiative qui est survenu ces derniers temps? Car ce n'était assurément pas la paresse ou le manque d'initiative qui amenèrent nos pères au Canada, qui les firent se répandre partout et qui leur assurèrent, ainsi qu'à leurs descendants, tant de vigueur physique, morale et intellectuelle.

Le cultivateur canadien-français est fort; il est faible de l'indifférence des autres.

L'on se plaint qu'il ne sait pas combiner ses efforts. La coopération, par exemple, ne s'impose pas à son esprit ainsi qu'on l'aurait désiré. Que dire alors des Bis, des Corvées, des "messes pour les biens de la terre", toutes formes de coopération essentiellement pratiques? Ne serait-ce pas que, étant mieux organisé, ou moins affecté que les cerveaux urbains,—pardon, MM. de la ville,—celui du cultivateur sent moins le besoin de se jeter sur la première planche de salut qu'on lui tend?

Il ne désire qu'un peu de temps pour y penser quand vous croyez qu'il n'en veut pas du tout. N'est-ce pas heureux vraiment que l'évolution des choses à la campagne se fasse plus lentement qu'à la ville? Mais tout de même il ne faut pas oublier que la coopération fait dans la classe agricole des progrès constants.

A tout bien considérer, il semble nécessaire de perdre une habitude qui dure depuis trop longtemps. Tout en vantant l'agriculture, l'homme des champs, sa vie, ses mœurs, les critiques s'entendaient toujours pour trouver au cultivateur une longue série de défauts. Dans la plupart des cas, ces analystes, ces psychologues, étaient des citoyens, des professionnels. Si parfois quelques cultivateurs s'en mêlaient, la médisance presque toujours prenait la forme d'une flatterie pour... les gens de la ville.

Fils d'Adam, sujets à de multiples erreurs, n'ayant pas encore atteint la perfection, les cultivateurs,—qui le savent,—devront désormais, comme semble, se charger eux-mêmes de leur réclame. Ils ont peut-être raison de

n'être pas satisfaits des services (?) qu'à ce sujet on leur a rendus jusqu'à présent.

Ainsi nous nous appellerons dorénavant: "l'élite de la race", "la classe dirigeante", "l'espoir de la nation", "le cerveau canadien", "le grand facteur économique", "la balance du pouvoir", "le régulateur social" "le rempart de nos trésors nationaux"; à force de le dire nous le penserons et les citoyens finiront par le croire. Qui sait si quelque-une de ces appellations ne se justifiera pas bientôt? Un grand mouvement de progrès se dessine dès maintenant: nous voulons croire qu'il va aller s'accroissant davantage. Et alors, les cultivateurs, profitant de l'expérience des plus avisés, vont avoir des exigences pour la première fois.

Le gouvernement devra passer des lois spéciales. Et, tel qu'il ressort de l'enquête, il se créera des sociétés mutuelles de bienfaisance pour faciliter l'établissement des jeunes gens sur des terres nouvelles; la colonisation raisonnée et pratique; il se trouvera partout des conférenciers à la fois populaires, dévoués et compétents; les publications agricoles, qui iront se multipliant, seront toutes lues, commentées et utilisées (les marchands de tapisserie perdront ainsi des compétiteurs dangereux) les agronomes se répandront partout, et qui sait? chaque comté aura peut-être le sien; les fermes de démonstration seront visitées par chaque cultivateur de leur district au moins deux fois l'année; elles seront plus nombreuses pour répondre à des besoins plus grands. Enfin, notre réputation, accompagnant nos produits, s'étendra jusqu'aux limites de la civilisation. Et nous serons vraiment un peuple de progrès, un peuple riche, un peuple HEUREUX!

Un peuple heureux! Pourquoi? Nous n'aurons rien fait qui nous l'assure. Ce programme est très incomplet. Nous ne nous sommes occupés pour ainsi dire que des remèdes, que des moyens d'éducation dont ont besoin les cultivateurs d'aujourd'hui. Que préparons-nous à ceux de demain? Que faisons-nous des moyens préventifs? De ceux qui rendront les autres complémentaires et qui par la suite les modifieront peut-être complètement?

C'est de l'enseignement qu'il faut s'occuper. Il faut ruraliser l'enseignement. Nous l'avons déjà dit, et nous le ferons. C'est fait déjà en grande partie dans les programmes. Mais nous allons faire mieux. Nous allons exiger qu'une "formation agricole sérieuse" soit donnée aux instituteurs et institutrices.

Puis lorsque une institutrice viendra nous remplacer à l'école auprès de nos enfants, nous aurons pour elle tout le respect et la considération que comporte la confiance dont nous l'honorons. Nous les lui manifesterons de façon pratique. Nous lui procurerons sans lésiner le moyen de vivre convenablement, avec frugalité même, de se loger confortablement, joliment; nous ferons de son école un rendez-vous hebdomadaire ou de quinzaine

où parents et enfants pourront venir causer, fraterniser, s'amuser, se reposer, et vivre de la bonne vie d'autrefois. Ce sera là peut-être un des plus grands facteurs de rénovation agricole: faire de l'école un foyer de rayonnement social catholique et français.

Nous verrons également à ce que l'institutrice exécute son programme sociale en développant le côté agricole. Elle devra s'occuper surtout à former des hommes et des femmes honnêtes, au jugement droit, à la volonté ferme, à l'intelligence ouverte, ayant le sens des proportions et des responsabilités. A cette fin, elle se servira des moyens immédiatement à sa disposition, notamment les éléments des sciences que résument les manuels; elle utilisera les circonstances qui l'environnent, les objets usuels, le jardin, la ferme, la nature enfin, dans ses manifestations les plus sensibles de vie, de beauté et de vérité.

Nos enfants sauront lire et écrire en 6 ou 7 mois: ce résultat est obtenu dans plus d'un endroit. Nous n'ambitionnons pas de former un peuple de littérateurs ou de savants. Nous verrons à ce que nos institutrices s'attachent à enseigner *ce qui importe*. Nous formerons et conserverons par là même un peuple supérieur. Nous aurons un peuple intelligent, laborieux, poli, honnête: "un peuple de gentilshommes".

Nos enfants ignoreront peut-être bien des choses: ils auront reçu une formation adaptée à leurs besoins, qui les aura parfaitement bien préparés à leur vocation. Nous ne demanderons pas plus. Nous ferons plus cependant.

Nous vivrons dans la famille une vie plus intense, plus conforme à nos traditions. La Terre sera la Grande Amie, la consolatrice, le "désennui", la source de notre richesse et de notre bonheur. Jamais nous nous plaindrons de la dureté des temps, de la longueur des travaux, de la monotonie de nos longs hivers, de la vie en générale.

Car nous savons que les temps durs nous épargnent, que nos travaux sont courts et féconds, qu'ils nous donnent l'appétit, la santé et la paix du cœur, que nous y sommes libres enfin; que nos hivers sont une source d'énergie pour nous et de fécondité pour la terre, que la monotonie y est inconnue quand la ferme est bien tenue et exploitée; que c'est pendant l'hiver que nous nous visitons le plus, que notre vie est ensoleillée de la gaieté et du bonheur de nos voisins; que notre vie est idéale, la vraie vie, où seule peut-être de tous les hommes nous vivons, vraiment libres, paisibles, heureux!

Mais le foyer se fait à deux. La femme en est l'ange. Il faut qu'elle soit bonne, il faut qu'elle soit fidèle à ses devoirs d'épouse, de mère, de ménagère; il faut qu'elle les connaisse; il faut qu'elle puisse suivre les progrès de ses enfants à l'école; il faut qu'elle puisse aider sur la "terre"; il faut qu'elle soit toujours aimable et gaie; il faut qu'elle

soit économe, et bonne cuisinière; il faut qu'elle soit patriote: IL FAUT!

Le grec et le latin, l'astronomie et l'histoire ancienne sont vite oubliés devant le poupon rose qui sourit ou la soupe au pois qui fume.

Aussi les écoles où vont nos filles leur donneront une formation répondant aux besoins de leur vocation. Ces choses essentielles que sont la science ménagère, les devoirs de la femme au foyer, et le patriotisme, auront avec la religion, la part principale. Si le temps le permet, permettez qu'on en doute, elles apprendront à décliner "rosa" ou à trouver l'"x" inconnu. Et encore! Pourquoi ne pas réserver ces études à celles dont l'esprit doit être formé à l'enseignement.

Les écoles ménagères de Suède, à ce sujet, ont un succès qui nous poussera peut-être un jour à les imiter. Quant aux jeunes gens, sortis de l'école primaire, fiers de leurs succès, de leurs professeurs, de leurs parents, de leur condition, il faudra leur assurer des moyens de formation plus grande encore. Nous commencerons par adjoindre à tous les collèges commerciaux de la campagne, une *Ferme-Ecole*. Là, un cours de deux ans, par exemple, sera donné aux jeunes cultivateurs qui ne se proposent pas de se spécialiser dans une branche quelconque de l'agriculture. Les collèges commerciaux modifieront sensiblement leurs méthodes: ils deviendront des foyers de propagande agricole. Les "meilleurs élèves venant des familles de cultivateurs" seront spécialement préparés pour les universités agricoles et on s'efforcera, tout au moins, de ne pas "déraciner les autres fils de cultivateurs".

Nos écoles d'agriculture deviendront exclusivement universitaires. La région du Lac Saint-Jean aura la sienne. Elles donneront la formation agricole supérieure. Bacheliers, Licenciés, Docteurs ès Sciences Agricoles en sortiront pour aller faciliter et améliorer la production agricole, et faire aimer de plus en plus la Terre. Les meilleurs voyageront, leurs titres obtenus, dans "des pays étrangers" pour y faire des études comparées. Souhaitons qu'un bon nombre s'adonnent tout simplement à la culture de la terre, à l'exploitation du "bien paternel".

C'est alors que parents et professeurs se donnant la main, les "jeunesses" se formeront mieux par une éducation plus suivie, plus rationnelle, plus appropriée.

Nous aurons des hommes comme il en faut: nous aurons la femme comme il faut.

Il faut donc ruraliser! Ruraliser! Ruraliser! L'enseignement, l'opinion, le gouvernement, les conférenciers, les citoyens, la presse, et surtout, ruraliser nos vies. Cherchons chez nous, à la campagne, dans nos traditions dans nos habitudes, dans nos mœurs, les moyens de travailler, de se reposer et de s'amuser.

C'est là vraiment que nous comprenons que le prix qu'on le paie ne vaut pas le service rendu, que le calme qui soulage ne vaut pas la paix qui repose, et que le plaisir qui épuise ne vaut pas la gaieté qui délasse.

C'est là aussi que nous nous dirons l'un l'autre à temps peut-être:

"Ami, ne quitte pas, pour un autre horizon
Le seuil riant et frais de ta blanche maison,
Et le calme jardin d'enfance où les abeilles
Suspendent leur murmure aux fleurs de tes
[corbeilles!

Reste au foyer où rêve en frissonnant l'aïeul.
De crainte qu'au retour tu t'y trouves seul!
Car sur les vieux parents inquiets que l'on
[quitte

O mon ami, mon pauvre ami, les jours vont
[vite;

Et quand ils ne sont plus, les vieux parents
[aimés

Quand, résignés, leurs doux yeux las se sont
[fermés,

Et qu'un prêtre les a mis dormir côte à côte,
Sous le tertre d'argile où déjà l'herbe est
[hauté,

L'on songe, en tisonnant les cendres de son
[cœur,

Qu'on les aime trop peu, qu'on trouble
[leur bonheur,

Et, triste, on donnerait le restant de sa vie,
Pour retrouver l'ivresse, hélas, si tôt ravie,
D'appuyer sur leur front ses lèvres douce-
[ment,

Ou pour pleurer sur leurs genoux, rien qu'un
[moment.

Pour l'A. C. J. C. le programme est tout indiqué. Fondons dans nos campagnes, dans chaque paroisse si c'est possible un *cercle rural*. C'est tellement possible, que de toutes les réponses à l'enquête une seule le conteste.

C'est là que ceux de notre génération qui n'auront pas pu bénéficier des améliorations que nous allons faire, pourront apprendre à se connaître, à s'aimer,

C'est là qu'ils trouveront la formation dont ils manquent. C'est là que se formeront les caractères, que s'acquerra le goût de l'étude, du travail organisé, de la coopération franche et désintéressée, c'est là que se retrempera notre foi, que se retrouvera notre courage et que s'intensifiera notre amour. Nous apprendrons à aimer davantage la religion, la patrie, la famille, la profession agricole. Nous aimerons nos traditions religieuses, l'histoire de nos valeureux ancêtres, nous aimerons nos parents, nos frères et sœurs, nous aimerons la terre et malgré nous, s'il se pouvait, nous la ferons aimer.

Or voici, Messieurs, ce qui ressort de l'enquête que nous avons poursuivie. Les suggestions viennent de partout et sont des plus variées. Mais dans l'ensemble nous avons dû choisir en concluant parfois nous-mêmes.

Il serait désirable qu'un service spécial d'enseignement agricole soit créé concurremment par le comité de l'instruction publique et le ministère de l'agriculture.

Ce service aurait un programme approuvé par le comité de l'instruction publique. Ses articles pourraient être établis à une convention d'étude qui réunirait les agriculteurs et les pédagogues les plus expérimentés.

Nous lui suggérons pour notre part de:

1. Ruraliser efficacement l'enseignement à tous les degrés, mais plus particulièrement l'enseignement primaire et l'enseignement ménager.

2. Provoquer dans chaque municipalité scolaire agricole un mouvement tendant à faire de l'école un centre de rayonnement social.

3. Favoriser l'établissement de ferme de démonstrations dans chaque paroisse agricole, et adjoindre à chaque collège commercial de la campagne une ferme-école.

4. Enfin déterminer par tous les moyens à sa dispositions un mouvement d'opinion véritablement favorable à la classe agricole, tant chez cette dernière que chez les autres classes.

Pour les membres de l'A. C. J. C., il n'y a qu'une chose à faire:

Multiplier les cercles ruraux en leur donnant pour programme d'action la coopération active dans la mesure ou nos constitutions le permettent, aux initiatives du Service Spécial d'Enseignement Agricole dont nous suggérons la création.

Le Monument Hébert

Le comité du monument Hébert s'est réuni, mercredi soir, à l'Hôtel-de-Ville, pour arrêter les dernières décisions touchant l'adoption du projet, tel que fixé dans la maquette exécutée par le sculpteur Laliberté, et touchant aussi la fixation du site du monument.

Il a décidé que le monument qui devra coûter \$17,000.00 et qui mesurera environ vingt-huit pieds de hauteur, sera placé dans le jardin entre la façade ouest de l'Hôtel-de-Ville et la rue Sainte-Anne.

Le projet Laliberté qui a été accepté à la même séance, et dont nous avons vu hier la maquette à l'Hôtel-de-Ville, est d'heureuse inspiration, de gracieuse et noble exécution.

Au sommet d'un socle en granit de style sobre mais élégant, une statue de bronze couronnera le monument: celle du moissonneur offrant au Créateur sa première gerbe dans un geste digne, pénétré de respect et de reconnaissance.

Sur la gauche du piédestal, à la base du socle, Hébert, la droite appuyé sur sa charue, regarde l'avenir d'un air de fierté et de belle assurance, pendant que sur la droite du même piédestal, madame Hébert, modeste, s'incline vers deux enfants, l'un français et l'autre indien, qu'elle instruit.

L'ensemble du monument, réalisant une belle inspiration, est noble, élégant, vraiment grand.

Souhaitons au comité et à l'artiste, qui mérite nos félicitations et nos encouragements pratiques, de pouvoir élever en septembre prochain, sur le sol de notre vieux Québec, le monument si bien mérité et longtemps attendu du premier laboureur du sol canadien, du premier habitant de notre cher pays.

**Soyez au nombre des concurrents
du graphophone, offert en prime.
(Voir notre annonce page 3).**

L'éducation agricole

"La science des femmes, comme celle des hommes, doit se borner à s'instruire par rapport à leurs fonctions; la différence de leurs emplois doit faire celle de leurs études."

C'est le grand Fénelon qui a osé dire cette vérité aux éducateurs de son temps. Nous est-il permis, au commencement d'une nouvelle année scolaire, de la recommander à la sérieuse méditation de tous ceux et celles qui se dévouent à la formation de notre jeunesse agricole ?

Nos campagnes, sources vives où se renouvellent les forces physiques et les énergies morales de notre race, nos belles campagnes, nos vieilles paroisses surtout, se dépeuplent de jour en jour au profit... ? des grandes villes!!!

Dans un pays qui, comme le nôtre doit à son agriculture les garanties les plus nettes de sa richesse, peut-on le constater avec indifférence et croire que l'agriculture peut être désertée sans que tout notre organisme économique en ressente un contre-coup fatal ?

Mais que faire pour arrêter cette marche progressive de cette "fièvre de la ville" qui serait presque à l'état d'épidémie dans nos campagnes! Hélas! le mal n'est pas superficiel et ce n'est ni un ni deux remèdes qui le guériront. Toutes les prescriptions des économistes doivent concourir à le combattre.

Le congrès agricole de St-Hyacinthe a prescrit, entr'autres remèdes, l'éducation agricole, et c'est bien trouvé. A des agriculteurs il faut une éducation agricole.

L'éducation agricole, qu'il ne faut pas confondre avec l'enseignement agricole, comprend l'ensemble de toutes les influences susceptibles d'agir sur l'esprit et sur le cœur de la jeunesse pour la gagner et l'enraciner dans le sol natal. Provoquons l'amour de la vie champêtre, l'estime et la fierté de la profession d'agriculteur dans l'école primaire d'abord. Insistons pour que l'enseignement ordinaire s'y inspire des choses de la vie rurale. Que l'atmosphère de l'école en soit pour ainsi dire imprégnée, et on fera ainsi de la famille rurale une unique unité forte, puissante, un bel arbre vigoureux dont les rameaux s'étendront sans se détacher.

Combien d'instituteurs et d'institutrices ont détourné, sans le savoir, leurs élèves des travaux agricoles et les ont déracinés du sol où ils auraient dû jeter de solides et profondes racines! La liste des déclassés en fait foi.

Portant pour tout bagage un diplôme de sténographie ou d'études commerciales, elles avaient cru monter d'un degré dans l'échelle sociale, ces pauvres innocentes victimes qui sont venues quémander à la ville une place quelconque dans un bureau d'affaires ou de compagnie de chemin de fer! Hélas! que de rêves se sont évanouis, auxquels ont succédé d'amères désillusions!

Nous avons quelques centaines de mille de jeunes ruraux, fils d'agriculteurs, dans nos écoles primaires et secondaires. Que fait-on dans ces écoles pour les retenir dans la noble profession de leurs parents ?

Nous avons également quelques centaines de mille de jeunes filles vivant à la campagne. Que fait-on pour leur donner une bonne éducation agricole.

La fabrication des écoles dites commerciales, ou de certains couvents en vogue est-elle la garantie d'une préparation suffisante pour le genre de vie auquel les enfants sont appelés ?

Avant de prendre des engagements avec l'instituteur ou l'institutrice, s'assure-t-on si ils comprennent la nécessité de donner aux enfants de la campagne une éducation appropriée à leur condition ?

Il est important que ceux à qui nous confions l'éducation de nos enfants comprennent que "la différence de leurs emplois doit faire celle de leurs études."

COOPÉRATEUR

Distribution de semences

On nous communique d'Ottawa, la note suivante:

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions de semences de grain et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons suivants: blé de printemps, à peu près cinq livres, avoine blanche, à peu près quatre livres, orge, à peu près cinq livres, et pois de grande culture, à peu près cinq livres. Les échantillons de pommes de terre, à peu près 3 livres, devront être demandées à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexées, pour les autres provinces. Tous ces échantillons seront envoyés gratuitement par la poste.

Il n'est accordé qu'un échantillon de grain et qu'un échantillon de pommes de terre pour chaque ferme. Comme notre réserve de semences est limitée, les cultivateurs feront bien de nous adresser leurs demandes de bonne heure. Probablement en retard seront les demandes reçues après décembre.

Toute personne désirant avoir un échantillon devra écrire, "franco" au Céréaliste du Dominion, à la Ferme Expérimentale à Ottawa, pour qu'il lui soit envoyé une formule de demande.

Rareté des patates

ACHETEZ VOS PATATES DE SEMENCE MAINTENANT

L'état de la récolte de patates est telle que les cultivateurs du sud des provinces d'Ontario et de Québec devraient acheter dès maintenant leurs patates de semence pour le printemps prochain. On peut actuellement se procurer à des prix raisonnables de bonnes patates des meilleures variétés dans les Provinces Maritimes et dans plusieurs districts de l'est de la province de Québec.

Division des Semences, Ottawa.

De la Coopération en Agriculture

PRINCIPES FONDAMENTAUX EN COOPÉRATION

On forme une coopérative agricole dans le but d'industrialiser une production spéciale, comme le tabac, le lait, les viandes, etc. De cette manière on assure au marché une production régulière en quantité et en qualité, et les cultivateurs deviennent peu à peu spécialistes dans ces diverses branches. Ces industries diverses font surgir des problèmes de production et de ventes spéciales.

Dans ces industries, le risque est plus grand sans organisation qu'autrement, et alors la nécessité de s'organiser en coopération s'impose d'elle-même.

Aux pommes, par exemple, l'organisation assure l'emballage, l'uniformité et la classification.

Enfin ces industries étant organisées l'intermédiaire disparaît, de même que les agences de distribution, vu que les commerçants achètent directement les produits de ces coopératives, sur les garanties qu'elles leur fournissent, ce qu'ils n'accepteraient pas d'un particulier.

Un autre principe fondamental, en coopération agricole, consiste à ne réunir qu'un nombre limité de cultivateurs d'une certaine étendue de pays aussi petite que possible, afin que tous ces cultivateurs apprennent à se connaître, il faut aussi ne jamais accepter comme membre, celui qui aime mieux ne pas faire partie de la société.

Les organisations agricoles doivent naître de la nécessité si l'on veut leur assurer la vitalité et la virilité. Car une association semblable est appelée à faire concurrence à n'importe quelle agence déjà établie.

C'est une sérieuse entreprise que celle de former une coopérative agricole durable, étant donné que la concurrence dirigera toutes ses forces dans le but de l'écraser car ce genre d'institution est nouveau dans un pays et l'on s'y oppose précisément pour qu'elle ne se généralise pas. Les grandes compagnies, les agents vendeurs, les acheteurs à commission, les chemins de fer, etc., sont autant de concurrents puissants et l'association nouvelle résistera avec plus d'avantages à leur feu, si elle est assise solidement sur le roc invincible de la nécessité.

Quand les cultivateurs achètent tout ce dont ils ont besoin à un prix raisonnable, et qu'ils vendent leurs produits avec un bon profit, alors, ils ne ressentent pas tant la nécessité de s'associer.

Il ne suffit pas de dire aux cultivateurs que la coopération est une bonne chose; il faut le leur prouver et non pas par des phrases enthousiastes, mais bien plutôt par des faits leur démontrant les avantages réels que procure une solide organisation agricole. Encore une fois cela sera d'autant plus difficile que le cultivateur sera plus prospère; car en ce cas, il s'aperçoit moins de ce qu'il perd en ne s'associant pas; et il est alors assez difficile de l'embarquer sur la mer souvent orageuse de la coopération.

Il est aussi nécessaire, pour établir une coopérative agricole solide, que l'agriculture se commercialise, s'industrialise et deviennent

de plus en plus scientifique. Alors, le cultivateur se voyant obligé de traiter avec le capital organisé, exigeant aura recours à des méthodes plus scientifiques de culture et à des experts pour industrialiser ses produits et il cherchera aussi l'appui de ses voisins. A partir de ce jour, on aura la vraie coopération, celle qui naît de la nécessité.

Mais, encore une fois, si nous voulons que la coopération réussisse, il faut qu'elle se développe avec une sage lenteur, que son évolution soit graduelle, et qu'elle ait comme origine de sa formation, la nécessité.

Si elle est prématurée, sans aucun but défini ou si elle en a trop dès sa formation, elle aura une faible constitution, et elle s'effondrera devant un simulacre d'épreuve.

Il y a deux sortes de coopératives, l'une sans profit, et l'autre avec profit.

La première est la plus conforme à l'agriculture. Dans ce genre de société à fonds social, seul l'intérêt de l'argent est payé aux actionnaires, tant que le fonds de réserve n'égale pas le capital souscrit. Lorsque le fond de réserve égale le capital souscrit, des dividendes sont payés aux actionnaires au pro-rata de leur montant d'affaires avec la société.

En principe général, la forme la plus désirable, sous laquelle doit se présenter une telle organisation, doit être celle d'une démocratie industrielle, où chaque membre a une voix égale dans la direction, la gérance de la société où il divise proportionnellement dans les profits et les risques des autres membres.

Dans l'association coopérative agricole, le principal facteur, c'est le membre, dans les compagnies commerciales, c'est l'argent.

Somme toute, la coopération agricole favorise l'augmentation dans la production des produits de la terre en rendant l'agriculture plus rémunératrice, et diminue nécessairement par là le coût de la vie. Donc, avec la coopération en agriculture on réussira à enrayer la marche de plus en plus progressive de deux grands fléaux nationaux: la désertion des campagnes et la cherté de la vie. C'est surtout en ces temps terribles, que nous devons nous efforcer d'encourager le cultivateur à s'organiser en coopératives; il y va de son intérêt et du nôtre, puisqu'il a encore la charge de nourrir l'humanité, et qu'on bouleverse actuellement la situation économique du monde.

ALF. SAINT-PIERRE, C.A.

Le blé et la guerre

Après la déclaration de la guerre, l'Europe offrit un spectacle unique dans l'histoire du monde. Des millions d'hommes employés jusque-là à un travail, se lancèrent dans une œuvre de dévastation. Les hommes, les chevaux, l'énergie motrice, tout fut requisitionné à cette fin. La Russie, une des plus grandes sources d'approvisionnements du monde, fut coupée du reste de l'Europe par les Alliés du centre, les Alliés de l'entente et les neutres, redoutant les incertitudes de l'avenir, se mirent promptement à accumuler des réserves de vivres et malgré les sous-marins

de l'ennemi, firent venir des quantités de céréales de l'Occident.

Immédiatement après l'ouverture des hostilités les Alliés de l'entente et les neutres se protégèrent en interdisant l'exportation de céréales et en abolissant les droits d'importation sur celles qui venaient de l'étranger. Cette suppression des droits, qui se montaient à trente-sept centins par boisseau en France et à quarante centins par boisseau en Italie, stimula grandement les importations. En raison des récoltes abondantes de 1913, des prix faibles et des tarifs peu élevés de l'époque, les pays importateurs avaient encore des stocks considérables à la fin de l'année et les pays exportateurs avaient conservé également de plus grands approvisionnements que d'habitude. Mais le total de la production mondiale en 1914 fut de huit pour cent inférieur à celui de l'année précédente, d'après les évaluations de l'institut international d'agriculture, et malheureusement le Canada et l'Australie figuraient pour une bonne part dans ce déficit. Cependant, grâce aux récoltes abondantes de la Russie, des États-Unis, de l'Argentine et de l'Inde, les approvisionnements auraient été suffisants s'il n'y avait pas eu de guerre.

En octobre 1915, sir James Wilson, C.R.S.F. délégué du Royaume-Uni et des Dominions britanniques au comité permanent de l'institut international d'agriculture, fit une analyse intéressante de la situation au cours de laquelle il établit par des chiffres les faits qui précèdent. Il appert d'après ces chiffres que les pays exportateurs pris ensemble, y compris la Russie, auraient pu mettre de côté 697,000,000 de boisseaux. Sir James Wilson compare le commerce actuel des grains en l'année 1914-1915 à la moyenne des pays importateurs tout le Royaume-Uni, l'Italie, la France, la Suisse, la Hollande, la Suède et l'Espagne, et les pays exportateurs, les États-Unis, le Canada, l'Argentine, l'Inde, l'Algérie, la Russie, la Roumanie et l'Australie.

IMPORTATIONS (sept pays)

1914-1915:	
Blé, boisseaux	367,000,000
Farine, boisseaux	36,000,000
Blé et farine, boisseaux	403,000,000
1909-1914:	
Blé, boisseaux	337,000,000
Farine, boisseaux	49,000,000
Blé et farine, boisseaux	386,000,000

EXPORTATIONS (huit pays)

1914-1915:	
Blé, boisseaux	436,000,000
Farine, boisseaux	104,000,000
Blé et farine, boisseaux	540,000,000
1909-1914:	
Blé, boisseaux	531,000,000
Farine, boisseaux	102,000,000
Blé et farine, boisseaux	633,000,000

Les exportations normales de ces huit pays en 1914-1915 auraient atteint, sous la guerre, le chiffre de 676,000,000 de boisseaux. Sir James fait remarquer qu'en 1914-1915, le

Royaume-Uni a importé 8,800,000 boisseaux de moins que les évaluations provisoires n'avaient indiqué; il déclare, en citant Broomhall, qu'à la fin de l'année les stocks de réserve se montaient à 18,000,000 de boisseaux, contre 14,660,000 boisseaux l'année précédente.

Il conclut que la consommation, en raison des prix élevés et d'autres causes, avait été inférieure à la moyenne et que les stocks accusaient une augmentation au bout de l'année. Il constate en outre que les importations réelles en France ont été de 70,000,000 de boisseaux au lieu de 40,700,000 boisseaux représentant les exigences normales. Sir James déclare: "Il semble probable qu'en raison de l'augmentation des importations et de la réduction de la consommation, la France malgré la perte de blé occasionnée par la guerre, aura, à la fin de l'année, des stocks de réserve plus considérables qu'elle n'avait au 1er août, l'année dernière."

Cette déclaration semble avoir provoqué en Europe et spécialement au Royaume-Uni, au commencement de l'automne 1915, un courant d'optimisme, du monde au point de vue de l'importateur. Le Royaume-Uni avait fait une récolte de 74,000,000 de boisseaux, ce qui était un record. Les importateurs, prévoyant une forte récolte mondiale en 1915, comptaient que les cultivateurs britanniques vendraient facilement et que les blés venant des moissons abondantes de l'Amérique du nord, afflueraient bientôt. Les acheteurs européens, et spécialement ceux du Royaume-Uni, comme nous verrons plus loin, ne furent pas encouragés d'abord, par les bas prix de la mi-été, à faire des achats considérables. Mais on se rendit compte plus tard que les stocks de réserve avaient été surévalués et qu'ils s'étaient rapidement réduits au point de ne plus former qu'une quantité insignifiante. Les expéditions venant des Indes, qui avaient été d'une faiblesse décevante, prirent fin en octobre, à cause de la sécheresse qui sévissait depuis quelque temps dans un certain nombre des grandes provinces à blé. D'autre part, dans les régions à blé d'hiver des États-Unis, les pluies prolongées retardèrent la moisson et la qualité du blé fut pauvre. Lorsque la demande européenne se manifesta, elle fut des plus persistantes et ne fut limitée que par le manque de navires et le tarif extraordinairement élevé du fret qui ne cessa de s'accroître jusqu'à la fin de l'année; on demandait environ 50 centins par boisseau des ports de l'Atlantique à Liverpool et \$1,00 de l'Argentine à Liverpool.

Les engrais chimiques

Soyez prudents dans l'achat des engrais chimiques, car ils ne peuvent être employés avec avantage qu'à une condition.

Peut-on approuver, par exemple, un cultivateur qui laisse perdre de ses engrais de ferme solides et liquides et qui achètent des engrais chimiques?

Certainement non: car jamais, il me semble, il sera avantageux pour un cultivateur d'acheter des engrais chimiques, si ce dernier

n'a d'abord convenablement conservé et employé tous ses engrais de ferme.

L'engrais de ferme est, sans contredit, le meilleur des engrais puisqu'il est ce que l'on peut appeler convenablement un engrais complet.

Je ne condamnerai pas les engrais chimiques, mais je conseillerais à un cultivateur, qu'au lieu d'acheter des engrais chimiques à tort et à travers, de disposer ce même argent pour améliorer son étable de manière à pouvoir ramasser jusqu'à la dernière goutte de son engrais liquide et de bâtir une remise à fumier, qui lui permettra de pouvoir conserver en même temps tous ses engrais liquides et solides.

Plus encore si un cultivateur était installé de manière à pouvoir conserver parfaitement bien, tous ses engrais liquides et solides, et qu'il n'aurait pas assez de ces derniers pour maintenir sa terre en bon état de fertilité, avant de se servir d'engrais chimiques, je lui conseillerais, de disposer de quelques piastres pour faire l'enfouissement des légumineuses comme engrais vert. En enfouissant les légumineuses, non-seulement l'on engraissera le sol, mais de plus, on apportera un amendement, car la décomposition des matières organiques dans une terre forte a pour effet de la rendre poreuse. Au contraire, dans une terre légère, elle lui donnera de la consistance en lui fournissant l'humus indispensable à la production d'une abondante récolte.

J'espère que c'est assez dire à ce sujet pour faire comprendre les grands avantages qu'il y a à faire l'enfouissement des légumineuses comme engrais vert.

Donc, avant d'acheter des engrais chimiques un cultivateur devrait d'abord avoir une étable construite de manière à ne pas perdre son engrais de ferme, solide et liquide, et faire l'enfouissement des légumineuses comme engrais vert. Cela fait et après avoir "fait parler sa terre", c'est-à-dire l'avoir fait analyser ou avoir fait des expériences sur des petites parcelles, qu'on achète des engrais chimiques, mais pas avant.

Grains et farines

Pour les grains, le marché est ferme et à la hausse à cause de la mauvaise récolte dans l'Argentine et du mauvais temps qui a fait beaucoup de tort à la moisson dans l'ouest canadien. Les prix de l'avoine et de l'orge ont tous été augmentés.

Plus de 250 acheteurs de fourrures de toutes les parties du monde ont assisté à la vente de fourrures qui a lieu à St-Louis, Mo. La vente comportait environ 2,000,000 de peaux.

Le marché pour les mélasses est très ferme avec une tendance à la hausse assez prononcée, malgré que les approvisionnements son suffisants. La demande est également bonne pour les sirops de blé d'Inde.

La production totale du blé en Espagne, en Angleterre, en Irlande, en Italie, en Suisse,

au Canada, aux États-Unis, aux Indes, au Japon et en Tunisie, est estimée à 1,526,041,000 de boisseaux ou 69.8 pour cent de la production dans les mêmes pays l'an dernier, ou 92.6 pour cent de la production moyenne pendant la période 1909-1913.

Notes concernant la culture de la Luzerne

CHOIX DU TERRAIN

De préférence un terrain sec à sous-sol perméable et profondément ameubli. Défoncer si c'est nécessaire. Un retour de prairie ne convient pas. Un retour de légumes est de beaucoup préférable, préférable encore au chaume. Les terres infestées de chiendent ne conviennent pas non plus. Si le sol ne contient pas de chaux il faut lui en apporter.

SÉMIS

Après avoir bien ameubli par un dernier hersage, semez soit en lignes soit à la volée. On sème de 15 à 20 lbs à l'arpent. On peut ajouter de la graine de trèfle. La luzerne peut se semer avec une plante abri. Cette plante abri peut être de l'orge ou de l'avoine hâtive. Tard dans la saison on peut se dispenser de semer une céréale avec la luzerne. On y gagnera à sarcler au cours de la saison.

TERRE INOCULÉE

La différence entre la graine mise en terre vierge et la graine déposée dans un sol inoculé de la bactérie de la luzerne est notable. En terre inoculée la plante croît plus touffue et plus vigoureuse.

Pour inoculer votre sol, procurez-vous de la terre prise autour de racines de luzerne. Ne laissez pas sécher cette terre, mais semez-la, alors qu'elle est encre humide, sur votre sol immédiatement ou un peu avant de semer la graine de luzerne.

Idées et faits agricoles

LA VENTE DES FÈVES

Dans le "Bulletin de la Société coopérative agricole des Fromagers de Québec", M. Auguste Trudel donne les renseignements suivants qui seront précieux pour nos lecteurs, auxquels ce printemps nous avons recommandé avec insistance la culture des fèves.

Actuellement, il est facile d'obtenir pour les fèves de première qualité au moins \$5.00 le minot de 60 livres. Et pour faciliter aux membres de la Société les moyens d'obtenir ces prix, nous nous chargerons, comme nous l'annoncions au printemps, de la vente. Nous tenons même à ce que pour les fèves, comme pour les autres produits, ils donnent la préférence à la Société. Les fèves seront classées par un expert et vendues suivant leur qualité. Chacun peut donc être assuré d'obtenir la pleine valeur de sa marchandise.

Première qualité: Fèves triées à la main.— C'est la qualité par excellence, celle qui

obtient les plus hauts prix du marché. Il nous semble inutile de vouloir énumérer les conditions que doivent remplir des fèves pour entrer dans cette catégorie, puisque, comme l'indique la dénomination, cette qualité n'admet que les fèves triées avec un soin particulier, à la main, au point que dans un minot il n'y ait pas ou très peu de fèves de qualité inférieure.

Deuxième qualité: "Fèves de choix".— Ce sont les fèves qui au triage ne perdent pas plus de trois livres par minot, c'est-à-dire celles qui sont de qualité telle que dans un minot de 60 livres on ne puisse trouver plus de trois livres de fèves de qualité inférieure ou d'autres substances.

Troisième qualité: "Fèves ordinaires ou communes".—Entrent dans cette classe les fèves qui au triage perdent au moins trois livres au minot, mais pas plus de cinq livres.

Toutes les fèves qui n'entrent pas dans l'une des classes que nous venons de définir seront classées comme "rebut" et vendues comme telles suivant leur valeur.

Quel est le temps opportun pour la récolte des fèves? Nous l'avons indiqué dans les articles que nous avons donnés sur ce sujet au printemps. A tout événement les fèves ne doivent être mises sur le marché que lorsqu'elles ont atteint leur pleine maturité et qu'elles sont bien sèches. Autrement elles seront sujettes à chauffer durant le trajet ou dans les entrepôts au grand détriment des expéditeurs qui subiront des pertes considérables.

L'emballage le plus usité pour les fèves, et celui qui est généralement admis sur le marché, c'est la poche de deux minots (120 livres). Il n'est pas même nécessaire d'avoir des poches spéciales: la poche à farine ordinaire peut être employée; elle contient deux minots de fèves de 60 livres. Le poids de la poche est inclus dans la pesanteur totale. Nous conseillons donc aux membres de la Société d'adopter ce mode d'emballage.

Nous recevons n'importe quelle quantité de fèves. Ceux qui auront moins de 100 livres à expédier voudront bien de préférence expédier par express: le coût ne sera pas plus élevé; ceux qui auront une quantité plus grande pourront expédier comme à l'ordinaire par le fret.

Pourvu que, comme nous le disons plus haut, les fèves soient bien mûres et sèches, nous recommandons aux sociétaires de nous les expédier aussitôt que possible. Car c'est actuellement le meilleur temps pour obtenir les meilleurs prix. Au temps de l'abondance, c'est-à-dire vers le mois d'octobre, les prix quoique bons, seront peut être moins élevés.

La jambe noire de la pomme de terre

ÉVOLUTION DE L'ORGANISME

Cette maladie est causée par un organisme infiniment petit—une bactérie nommée *Bacillus solanisaprus*, Harrison. Il a été décrit pour la première fois par le professeur Harrison, du collège Macdonald. On a décrit

sous des noms différents en d'autres pays beaucoup d'autres parasites presque identiques. Cet organisme est porté exclusivement par la semence et il ne se conserve pas dans le sol d'une année à l'autre, autant que l'on sache.

Lorsque l'on plante un tubercule infecté, le parasite, sous l'influence de l'humidité et de la température favorable du sol, fait naître une pourriture molle. Cette pourriture molle se transmet plus ou moins rapidement aux germes avant qu'ils arrivent à la surface du sol, et qu'elle leur coupe les vivres avant que les racines aient pu se développer, aucune plante ne se forme. Le plus souvent cependant, la plante a déjà six pouces ou un pied de hauteur avant qu'elle exhibe les symptômes caractéristiques de la maladie: l'enroulement des feuilles et la couleur vert pâle. Ce sont là des signes invariables que la plante manque d'eau et c'est aussi la cause des symptômes dans le cas qui nous occupe. Comme la maladie dans ce dernier cas a mis plus longtemps pour se rendre du tubercule à la base de la tige, la plante a eu le temps de développer un gros système de racines. La tige n'a pas péri dès que son raccordement au planton a été coupé; elle a pu vivre et se développer en se servant de ses propres racines qui se développent au-dessus de cette partie de la tige dans laquelle se trouve le parasite. Graduellement, cependant, la pourriture monte, détruit les racines l'une après l'autre, et fait lentement mourir la plante de faim. La pourriture atteint jusqu'à la surface du sol et parfois un peu au-dessus de la surface; lorsqu'elle a détruit la dernière racine, la plante meurt.

Si la plante a eu le temps de former quelques tubercules, la maladie envahit ces derniers par les rhizomes et ces tubercules pourrissent presque complètement; ils sont inutilisables pour la plantation, mais il y en a d'autres, apparemment sains, qui contractent l'infection des premiers, d'une façon qui n'est pas bien comprise et en apportent avec eux le germe dans le caveau. Il est possible qu'ils se soient infectés par des coupures ou des meurtrissures, dans lesquelles se loge de la terre contaminée par des tubercules pourris.

Il n'est pas impossible non plus que le parasite, qui cesse de se développer dans le tubercule, reste dans le sol à l'état dormant jusqu'au printemps suivant, mais il est généralement si virulent qu'il fait pourrir entièrement la chair de la pomme de terre lorsqu'il vient en contact avec elle. Les bons résultats que l'on obtient du traitement à la formaline, — qui il est vrai, doit être combiné avec la sélection des tubercules, — semblent indiquer que l'infection se communique principalement par l'extérieur. Il est probable cependant que le parasite ne reste pas longtemps à la surface du tubercule parce qu'il est très facilement tué par la lumière directe du soleil ou par la sécheresse.

Quoiqu'il en soit, il est certain que l'infection est propagée par les tubercules de semence. Tous les plantons que l'on coupe dans un tubercule qui loge la maladie sont presque toujours infectés par le couteau dont on se sert, et un bon nombre d'autres sont également contaminés de la même façon. L'infection, ainsi transmise à un nombre

relativement restreint de plantons, peut se propager presque indéfiniment, si on laisse les plantons chauffer en tas, même très légèrement. Ces conditions sont les plus favorables possibles au développement de la maladie, et il a été démontré par des expériences que lorsque l'on garde des plantons en babil pendant deux ou trois jours, le nombre des plantes malades monte jusqu'à 325 à l'acre au lieu de 15 ou 20.

PERTES CAUSÉES

Une évaluation très modérée des pertes causées par la Jambe noire en 1915 (la maladie était extraordinairement abondante cette année-là) dans certaines parties des Provinces Maritimes porte à 10 pour cent de la récolte totale, les ravages occasionnés par ce fléau; ceci comprend les plantes malades et les vides. Dans certains cas, le pourcentage des plantes affectées était infiniment plus considérable et le total des vides s'élevait à 80 pour cent et plus.

Ces chiffres sont le résultat d'un calcul soigneusement établi sur plus de 100 fermes.

Cette perte de 10 pour cent sur la valeur en argent, appliquée aux récoltes de pommes de terre des trois Provinces Maritimes (Ile P.-E., N.-E., N.-B.) superficies et rendements évalués dans le numéro de novembre 1915 de la Statistique mensuelle, se monte au grand total de \$696,255, soit \$6.65 par acre, avec un rendement moyen de 133 boisseaux.

TRAITEMENT

De toutes les maladies des plantes, la Jambe noire est l'une des plus faciles à traiter; on peut facilement l'extirper entièrement en deux ans au moyen du traitement simple et peu coûteux que nous indiquons ci-après. Une fois extirpée, il est peu probable qu'elle revienne, à moins que l'on ne se procure de nouveaux tubercules de semence. Ces nouveaux tubercules devraient être traités au moyen de l'une des méthodes indiquées à l'article 3, de préférence avec le sublimé corrosif. Il vaut mieux prévenir que guérir, sinon on ne sait jamais quelle maladie sérieuse peut s'établir sur la ferme.

Cette recommandation s'applique spécialement aux nouveaux tubercules de semence. On ne saurait suivre de meilleure méthode que de désinfecter régulièrement tous les tubercules. On obtient des récoltes plus fortes, plus propres et plus saines, en supposant que le sol est propre et exempt de ces maladies qu'il peut loger. S'il ne l'est pas, alors que l'on cesse de cultiver des pommes de terre, et que l'on tienne le sol aussi longtemps que possible sous une autre récolte.

1. N'employons pas des tubercules de semence qui viennent d'un champ où il y avait beaucoup de Jambe noire ou beaucoup de vides.

2. Avant de couper les pommes de terre en plantons, enlever et rejeter tous les tubercules pourris, fendus, coupés ou meurtris. C'est par ces tubercules que la Jambe noire se propage. Aucune méthode de désinfection ne peut entièrement réussir, si on ne suit cette précaution.

3. Tremper les pommes de terre saines avant de les couper dans une des solutions suivantes:

(a) Une solution de deux onces de sublimé corrosif dans 2 gallons d'eau pendant trois heures. Le sublimé corrosif est un poison violent.

(b) Une solution d'une chopine de formaline dans 30 gallons d'eau pendant deux heures.

4. Tenez près de vous un bocal rempli de formaline et un couteau de rechange; si vous tombez sur un tubercule qui porte des traces de pourriture mettez le couteau dont vous vous serviez dans le désinfectant et prenez l'autre à sa place.

5. Ne plantez pas de pommes de terre sur un sol qui a besoin d'être drainé. Un sol humide favorise le développement de la maladie.

NOTES SUR LA PRÉPARATION DE L'EMPLOI DES DÉSINFECTANTS

Le sublimé corrosif se dissout assez difficilement; on devra pour cela employer une petite quantité d'eau chaude. Il a une action corrosive sur les métaux; on doit donc se servir de bases de bois ou de terre. La solution perd rapidement sa force lorsque les pommes de terre y ont été trempées. Il faudra donc ne pas s'en servir pour un autre lot de pommes de terre. Cependant, la solution qui n'est pas employée se conserve assez longtemps. Comme le sublimé corrosif est un poison mortel, même dans les solutions les plus diluées, on devra apporter le plus grand soin à sa manipulation et à celle des vases et des pommes de terre avec lesquels il vient en contact. On ne doit jamais employer ces pommes de terre pour l'alimentation de l'homme ou du bétail et on doit soigneusement laver les vases avant de s'en servir pour tout autre usage.

Cependant le sublimé corrosif est l'un des meilleurs désinfectants connus; c'est certainement le meilleur pour les pommes de terre. Son bon marché est un autre avantage en sa faveur une once coûte 20 centins environ.

D'autre part, la formaline ne possède aucun des désavantages; malheureusement, elle n'est pas aussi efficace que le sublimé pour les maladies des plantes. Elle convient également pour la Jambe noire, la gale commune et peut-être quelques autres, mais moins pour la rhizotonie et probablement la gale poudreuse. Elle se prépare très facilement, ce n'est pas un poison, et les pommes de terre traitées peuvent servir à l'alimentation. On peut employer la solution de formaline à plusieurs reprises le jour même où on la fait, mais pas après car la formaline s'évapore. Elle se vend généralement 50 centins la chopine, mais à 25 centins, elle rapporterait encore un profit au détaillant.

Pour toute autre information, s'adresser au botaniste du Dominion; ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Lire également—

Les maladies des pommes de terre transmises par l'emploi des tubercules attaqués.

Le traitement des maladies des pommes de terre.

La gale ordinaire de la pomme de terre.

La gale poudreuse de la pomme de terre.

Envoyées à tous ceux qui en font la demande à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Prenez garde, Jeunes gens

LES LECTURES

—Comment cela ne regarde ni votre père, ni votre mère, ni vos maîtres, ni votre curé? Mais à ce compte-là, quand vous tombez dans la rue et qu'un passant charitable vous tend la main; quand vous êtes en danger de vous noyer et qu'un camarade se jette à l'eau pour vous sauver, pourquoi ne dites-vous pas aussi à tous ces gens qui viennent se mêler de vos affaires: "Cela ne vous regarde pas!"

Et quand ceux qui ont pour devoir de vous instruire, de vous soutenir, de vous avertir, vous dénoncent votre ennemi en vous disant: "Prenez garde à vos lectures!" vous repondriez: "Cela ne vous regarde pas!"

Ce serait refuser le droit qu'on accorde sans peine à tout honnête homme, celui de crier "Au feu!" quand la maison brûle; "casse-cou!" quand il y a du danger! Ce serait refuser à vos meilleurs amis le droit de vous rendre service. Or, vous savez, ce droit est un de ceux auxquels de par Dieu, ils ne peuvent pas renoncer.

Tabac

(Écrit spécialement pour *Le Bulletin de la Ferme*.)

5. des jolances — *Nicotiana tabacum*.

Plante annuelle à tige dressée, ronde et rameuse dans le haut. Les feuilles sont très amples, molles, entières ou légèrement sinuées, ses fleurs sont grandes, rosées, disposées en bouquets lâches au sommet des rameaux.

La floraison a lieu d'août en octobre. Le tabac originaire d'Amérique, fut importé en Europe par les Espagnols en 1518, et introduit en France vers 1560 par Jean Nicot, notre ambassadeur qui lui donna le nom de nicotine.

Il ne fut considéré d'abord que comme plante médicinale à laquelle on attribuait beaucoup de propriétés, mais bientôt on en fit usage en fumant ses feuilles, et en prisant sa poudre.

Le tabac agit sur tout le système nerveux, il prédispose aux congestions cérébrales, fait perdre la vivacité de l'imagination et irrite l'estomac.

Les feuilles de cette plante sont extrêmement âcres; à l'état frais, leur odeur est forte et vireuse; par la dessiccation, elle devient piquante et aromatique.

Elles renferment un alcaloïde volatil, appelé nicotine.

Le tabac est employé en médecine-vétérinaire à l'intérieur en déjection légère, sous forme de breuvage et de lavement, à l'extérieur, en lotion ou en pommade.

Tabac en feuilles sèches. Doses: Grands animaux, 1 once à 3 onces; animaux moyens, $\frac{1}{4}$ d'once à $\frac{1}{2}$ once; animaux petits, 1 gramme à 2 grammes.

Indications.—Il est rarement usité à l'intérieur cependant quelques auteurs ont

recommandé le tabac contre l'inappétence, je veux dire défaut d'appétit, la constipation, les vers intestinaux, les hydropisies, les paralysies, le tétanos. On peut en donner aux chevaux vicieux pour les rendre moins excitables.

Les lavements de tabac sont prescrits dans les affections comateuses de l'encéphale, je veux dire les affections de l'ensemble des organes que renferme la cavité du crâne. Dose: un once de tabac pour un pot d'eau; il est aussi employé contre le vertige abdominal, la hernie étranglée, la rétention d'urine, la paraphégie, la parturition languissante.

Les lotions de tabac sont employées pour combattre les affections de la peau, notamment la gale de tous les animaux.

La décoction de tabac mélangée au vinaigre est d'une grande efficacité pour détruire les poux de nos différents animaux.

J'ai souvent guéri la gale d'un cheval à l'aide de trois frictions de la décoction suivante: tabac, trois onces; huile grasse, une pinte.

Cet agent conserve à la peau sa souplesse et à la robe son brillant.

Dans le prochain numéro du *Bulletin de la Ferme* j'écrirai un article sur la rhubarbe, sur ses propriétés, usages et modes d'emploi en médecine vétérinaire.

Dr F. NICOLLE,

Fraserville, Riv.-du-Loup. Méd.-Vétérinaire

Une belle fête en perspective pour les cultivateurs

Les cultivateurs assisteront à une belle fête, l'an prochain, si la suggestion d'un journal de Toronto, le "*Canadian Farm*", qui est une revue agricole populaire, est acceptée.

On sait que l'an prochain, en 1917, il y aura à Québec des fêtes pour célébrer le troisième centenaire de l'arrivée au Canada de Louis Hébert, le premier cultivateur canadien, et la première, suggéré de faire une grande fête de l'agriculture; cette suggestion a été accueillie très favorablement par le public.

D'autre part, le "*Canadian Farm*" de Toronto, a manifesté au nom de nos compatriotes de langue anglaise le désir de s'associer à ces fêtes, ce qui leur donnerait un caractère national; il ajoutait que les cultivateurs de toutes les parties du pays voudraient se joindre à leurs confrères de la province de Québec pour fêter celui qui leur a tracé la voie et leur a donné l'exemple en creusant le premier sillon sur le sol canadien.

En tous cas, il y aura de belles fêtes à Québec, l'an prochain, et elles auront un caractère solennel peu ordinaire. Comme la cité de Québec doit en prendre l'initiative, il y a tout lieu de croire que l'Exposition y jouera un rôle prépondérant, attendu qu'étant une organisation municipale elle est à son service, et qu'elle a tout un rouage propre à favoriser l'exécution d'un programme de cette envergure.

Les cultivateurs auront l'avantage d'assister, en 1917, à Québec, à des fêtes extraordinaires qui créeront une profonde impres-

Chronique guerrière

LES DEUX FRONTS

Tout en admirant la vaillance de nos soldats et la précision des manœuvres sur le front de la Somme, le public s'étonne que notre avance ne soit pas plus rapide et plus décisive. Cette impatience méconnaît la réalité de la situation stratégique.

Le Kaiser lutte en Orient, avec le concours de trois puissances militaires qui ne déposeront les armes que sous la contrainte des défaites accablantes et qui, même dans la mauvaise fortune, demeurent les complices aveugles de l'empire allemand.

Les rudes coups portés à la monarchie austro-hongroise et à la domination turque par les armées moscovites, l'encercllement inévi table de la Bulgarie entre les forces russes, roumaines, serbes et anglo-françaises, l'avantage considérable que donne aux alliés pour leurs opérations offensives l'intervention de la Roumanie n'en laissent pas moins debout... pour quelques temps encore... Vienne, Sofio, Constantinople, instruments dociles de l'état-major de Berlin.

Certes l'empereur allemand et ses conseillers doivent contempler avec émotion l'orage s'approchant des frontières vassales qu'ils avaient cru inviolables et dont ils comptaient faire des bases irrésistibles pour de nouvelles agressions. Pour le pèlerin de Tanger et de Jérusalem le rêve oriental s'évanouit. Mais la barrière qu'offrent à son propre empire ces empires ébranlés n'est pas encore brisée.

Il est plus immédiat et plus pressant sur le front occidental.

Là, c'est bien la double route des conquêtes et des possessions allemandes qui est l'objet de l'effort méthodique et héroïque des armées de France et d'Angleterre.

L'Allemagne sait qu'en perdant la France du Nord ou la Belgique, elle n'abandonnera pas seulement les résultats de deux années de guerre, les gages d'une paix victorieuse et la justification de son "kolossal" délire.... Elle comprend qu'elle s'ouvrira aux réparations justicières, et que ni la Meuse, ni la Moselle, ni le Rhin ne la protégeront plus longtemps contre le châtement suprême.

Voilà pourquoi elle a accumulé aux Flandres et en Picardie des moyens formidables de résistance, voilà pourquoi elle a transformé chaque colline, chaque hameau des provinces envahies en citadelles, voilà pourquoi elle conserve sur ces positions fortifiées près des deux-tiers de son armée.

Elle s'y croyait inabordable, inaccessible. Les progrès des troupes anglo-françaises lui ont causé autant d'étonnement que d'anxiété.

Chaque village enlevé par nos admirables soldats est un coup qui retentit douloureusement au cœur de l'Allemagne entière.

Voilà ce que nous avons le devoir de proclamer bien haut, telle est la vérité que dans notre pays il faut répandre. Car lentement, mais sûrement et pas à pas ce n'est pas seulement notre offensive qui avance, c'est le destin.

LUCIEN MILLEVOTÉ

AVICULTURE

L'objet de ces colonnes, que nous publions dans cette page, sera de donner à nos nombreux lecteurs intéressés dans l'élevage de la volaille, tous les renseignements possibles puisés dans les meilleures revues, journaux et traités d'aviculture ainsi que les résultats obtenus par expérience afin de les renseigner et guider la pratique pour obtenir des rendements élevés le plus économiquement possible.

Nous ne traiterons pas ici le cas du cultivateur, car il est trop différent de celui de notre population. Le cultivateur peut faire des profits avec ses poules même en n'y apportant que peu de soins; mais pour celui qui ne dispose que d'une cour de 50 par 100 pieds, ou encore moins, bien souvent, le soin à apporter aux volailles n'est pas le même et pour en retirer des profits il faut à tout prix avoir quelques connaissances des exigences de races qu'il garde et apporter beaucoup de soins dans le choix des aliments.

Il y a certainement des profits à faire même en ne s'occupant de cette petite besogne que quelques minutes par jour. Il est aussi possible à chaque ouvrier de nos villages de garder quelques volailles qui lui fourniront non seulement des œufs frais en tous temps de l'année; mais aussi beaucoup de viande à un très bas prix pour la consommation de la famille.

Le coût de la vie est si élevé et l'avenir est si incertain et si peu encourageant pour l'ouvrier, qu'il semble plus temps que jamais d'encourager chaque chef de famille à s'adonner à cette industrie soit comme passe-temps ou pour des plus grands profits.

La vie du succès dans l'élevage de la volaille est quelques fois remplie d'écueils où plusieurs efforts d'amateurs sont venus se briser; mais cette industrie est certainement celle qui demande le moins de capital et avec la demande toujours croissante pour ses produits elle offre aucun risque. Il ne faut pas oublier quand même que cette industrie si elle n'exige aucun capital, elle a toutefois ses exigences. Il faut d'abord s'assurer si on a les qualités indispensables qui sont: aptitudes, esprit d'observation, persévérance, avoir de l'intérêt et un goût naturel pour cette occupation. Plusieurs semblent croire qu'il ne suffit que d'avoir quelques poules, leur jeter quelques poignées de grains de temps à autre et aller chercher les œufs en plein janvier à ceux-là je dirai dès maintenant de ne pas se faire de fausses idées; pour retirer des bénéfices de vos volailles, il faut avoir une bonne race de poule toutes pures si possible, et connaître ses caractères, ses goûts et ses besoins.

Le meilleur moyen, le plus sûr et le plus économique est de commencer avec quelques individus de races pures, de les étudier et de faire un apprentissage par l'expérience avant de se lancer trop brusquement sur cette voie. Il est prudent de gravir degré par degré en commençant au plus bas de l'échelle plutôt de risquer à rencontrer des obstacles

qui découragent les chercheurs de fortunes. Le vent des grandes et rapides fortunes de spéculateurs ne souffle pas encore dans les voiles de l'aviculture et il ne serait que peu profitable à celui qui n'a pas d'expérience, de risquer tant soit peu le capital de ce côté.

Le prix élevé des œufs et de la chair de volaille sont si élevés, les demandes toujours croissantes des produits du poulailler si recherchés et si nécessaires dans l'alimentation, qu'elles sont des garanties pour le producteur des avantages presque inconnus et nous ne devons pas craindre que le marché fasse défaut pour plusieurs années à venir.

Nous commencerons donc à étudier l'élevage au point de vue de la production des œufs car il offre moins de risques pour le débutant.

D'abord les volailles que vous devez garder doivent appartenir aux variétés qui, autant que possible, nous donneront des profits toute l'année. Nommer une race comme étant la meilleure serait d'ouvrir un sujet de discussion qui n'aurait pas de fin; car il y a des centaines de variétés qui ont toutes des chauds partisans. Je me contenterai de dire que chaque race a ses qualités et que si elle est bien soignée et bien nourrie elle donnera toujours à son propriétaire des rendements payants.

Pour la production des œufs les meilleures races connues sont les leghorn blanches, brunes ou blanches; les minorques noires ou blanches; les andalouses qui sont généralement appelées les espagnoles noires.

L'une des variétés la mieux connue et estimées est la leghorn blanche à crête simple. Les poules sont d'excellentes pondeuses de gros œufs blancs, les poulets sont robustes et à un développement rapide, les poulettes pondent vers l'âge de 4½ à 5 mois. Lorsque ces volailles sont bien nourries, bien soignées et bien logées on les a trouvées bonnes pondeuses d'hiver.

Toutes ces races mentionnées plus haut sont des races non couveuses, et de petite dimension excepter l'andalouse qui est un peu plus grosse que les précédentes.

Le record de ponte du monde est détenu par une Leghorn blanche (Lady Englantine) qui appartient au collège d'agriculture de Delaware. Elle a pondu 314 œufs en 365 jours et on l'a surnommer avec raison, la poule avantageuse.

La moyenne par poule Leghorn, dans les loges primées dans le concours de ponte de la Colombie Britannique, a été de 223 œufs par 365 jours.

Considérant que les œufs se vendent une moyenne de 35c la douzaine, ce qu'il n'est pas exagéré, nous trouverons que ces poules rapportent la somme de \$6.50 par an chacune et Lady Englantine, \$9.15.

On prétend qu'une poule a besoin de 90 livres de nourriture par année ce qui coûterait actuellement \$2.02½ en achetant le grain en petite quantité; donc les poules primées rapporteraient un profit net de \$4.47 et la valeur de la poule en plus.

Le rendement par poule sur les fermes canadiennes d'après le recensement de 1911 est de 46 seulement.

On voit le vaste champ qui s'ouvre à celui qui veut se livrer à cette industrie et en admet-

tant que le rendement par poule serait de 300 œufs par 365 jours on arrivera avec un profit de \$2. par poule sans compter la valeur de la poule qui vaudrait au moins de 50 à 60 cents et beaucoup plus que cela en la vendant pour la table au prix actuel de 28c la livre sur le marché de Montréal.

Conseils

Les vieilles poules que vous garderez doivent être séparées d'avec les jeunes.

A mesure que les froids se font sentir il faut prendre plus de précautions afin de prévenir les maladies qui peuvent s'introduire dans le troupeau de jeunes ou des vieilles volailles. Tous les sujets petits et faibles doivent être engraisés et tués au plus tôt. Les sujets robustes et de belles apparences seuls devront être fardés.

Éviter par aucun moyen les courants d'air dans le poulailler, mais donner toute la ventilation nécessaire.

Ceux qui font usage de pâtée dans les aliments doivent augmenter le grain à mesure que les froids augmentent.

Les poulettes de petites variétés éclos en juin doivent maintenant commencer à pondre, elles devront avoir de bons soins et une bonne nourriture, telle que la nourriture pour ponte d'hiver.



Meilleures méthodes de culture des abeilles

PAR F.-W.-L. SADEN,

Apiculteur du Dominion

Il y a progrès constant dans les méthodes de culture des abeilles, et plus grands sont les profits des apiculteurs qui adoptent les améliorations en cours.

On peut prévenir l'essaimage, l'une des causes principales des faibles rendements de la plupart des ruchers, en s'arrêtant à un système raisonné de manipulation. Faites, à certain jour de chaque semaine, le lundi, dirons-nous, l'inspection des colonies, donnez plus d'espace dans le nid à couvain en enlevant un cadre, si non deux, contenant du miel ou du couvain, pour le placer dans la hausse de laquelle la reine a été excluse par une feuille de garde-magasin, le remplaçant ensuite par un rayon vide ou un cadre avec fondation. Retranchez, aussi, toutes les cellules royales sans omettre celles qui contiennent des œufs ou larves. Les colonies où les abeilles sont entassées pour la production du miel en gâteaux persisteront souvent à élever des reines pour l'essaimage; on peut laisser essaïmer ces colonies et, pour faire l'enruchage, on déplace de son support

la ruche dont l'essaïm est sorti pour y placer la nouvelle ruche, afin d'y attirer les abeilles revenant de leurs travaux. Ainsi dépeuplée, il n'est pas probable que la colonie mère émette un nouvel essaïm.

Savoir bien distinguer les deux formes de loque, la loque américaine et la loque européenne, est un fort appoint dans la maîtrise de cette maladie. Le traitement de la loque américaine consiste à faire sortir, par secouage, les abeilles de la ruche et à les transvaser dans une ruche propre; à faire fondre les rayons dans l'eau bouillante et à placer le miel hors la portée des abeilles, tous en continuant à garder des abeilles noires si elles vous donnent plus de profit que les italiennes, mais, dans le cas de loque européenne, tout en suivant le traitement ci-dessus, ne garder que les italiennes qui résistent beaucoup mieux à cette maladie que les abeilles noires.

Étudiez bien la flore mellifère dans un rayon de deux à trois milles autour de votre rucher, et ayez sous la main pour la durée de la miellée une réserve suffisante de hausses et de rayons vides. S'il se trouve, non loin, une étendue de terre où croissent abondamment trèfle blanc, alsike ou épilobe, établissez au centre de cet endroit un rucher temporaire.

Au cours des dispositions à prendre pour l'hivernage, voyez à ce que chaque ruche contienne de 30 à 35 livres de bon miel ou miel auquel il a été ajouté un sirop de sucre blanc granulé, que l'on donne aux abeilles à la fin de septembre.

Que les ruches soient bien remplies de jeunes abeilles et de jeunes reines. La cave pour l'hivernage devra permettre de maintenir les ruches à une température constante de 45 degrés, sans être ni trop humide, ni trop sèche. Si la cave est très sèche, empilez les ruches dans une partie que vous entourez d'une cloison et couvrez-les d'une étoffe imperméable, afin d'empêcher une trop forte évaporation de l'humidité produite par les abeilles, elles-mêmes et leurs magasins.

Cherchez à bien établir quel est le mode le plus profitable de disposer de votre miel: en rayons (sections) ou extrait. Vous trouverez souvent que le miel extrait rapporte plus que le miel en rayons, parce qu'une colonie produit ordinairement deux livres environ de miel extrait contre un rayon (section) et vous ne pouvez obtenir deux fois plus d'argent d'un rayon qu'il ne vous en est offert pour une livre de miel extrait. Plus facile est-il de maîtriser l'essaimage en produisant du miel extrait, plus facile aussi le transport du miel extrait aux marchés éloignés, et plus longtemps se conserve-t-il bon.

N'employez que des ruches et des cadres de dimensions uniformes. Je recommande la ruche Langstroth à dix cadres et préférence à celle à huit cadres, pour cette raison, surtout, qu'avec la première il est plus facile de maîtriser l'essaimage.

Méthodiques doivent être les soins donnés et constante l'étude de vos abeilles. Lorsque le système adopté fonctionne bien et que votre petit rucher rapporte de bons profits il est temps alors de l'agrandir et d'en enlever un certain nombre de ruches devant servir à l'établissement d'un rucher temporaire.

Vos abeilles payent bien sur une petite échelle, pourquoi non sur une grande échelle ?

Si vous ne trouvez pas profitable de vendre votre miel dans le Québec, cherchez, mais avec prudence, à l'écouler dans les provinces de l'Ouest: meilleurs sont les prix et plus forte la demande pour du bon miel en bidon de 2½ livres ou de 5 livres. Mais étudiez d'abord votre marché local. Aucune crainte à entretenir au sujet d'une surproduction, ou d'un trop fort approvisionnement de miel canadien. Au contraire, pour activer la demande du miel et rendre ce produit plus populaire que les sucreries de qualité inférieure telles que le sirop de maïs et les basses melasses, il faut qu'il y en ait abondance à vendre, toute l'année, à des prix raisonnables, dans les épiceries, sur les marchés, etc. Présentement, il y a trop peu de miel dans les épiceries, le printemps et au commencement de l'été, de sorte que le peuple se rabat sur ses succédanés.

En Angleterre, la marmalade est une friandise nationale. Il y a grande chance qu'il en devienne ainsi du miel en Canada. Aidons au mouvement: point de meilleur temps pour mettre en évidence les mérites du miel, alors que le prix du sucre est si élevé.

Le miel chez nos Trappistes de Manitoba

Dans l'intérêt de l'apiculture, un religieux de la Trappe d'Oka nous communique la lettre suivante reçue d'un de ses confrères, trappiste à St-Norbert, Manitoba:

Mon cher Père,

Je vous avais promis une statistique des produits de notre rucher. Je vous donne toute liberté de corriger et de disposer de ce petit compte rendu comme vous le croirez bon.

Comme préliminaire, je vous dirai que nous avons eu un printemps très tardif et un mois de mai très froid. Le mois de juin lui-même a été vilain, sans soleil et sans chaleur. De plus, le 2 septembre, nous avons eu une forte gelée qui a arrêté la miellée d'une façon très sensible. Malgré cela, on peut se contenter des bons résultats obtenus, bien qu'ils soient de près de 80 lbs inférieurs à ceux de l'an dernier.

J'ai commencé l'année avec 60 ruches de 12 cadres; durant l'hiver j'en avais perdu 7, au printemps j'en ai réuni 3 faibles à d'autres. Pour avoir une meilleure récolte je m'étais décidé à faire très peu d'essaïms artificiels, d'ailleurs les ruches n'étaient pas assez fortes pour cela. J'ai dû attendre jusqu'au 10 juillet; la première reine est née le 14. En tout je me proposais d'en faire 10, mais les chaleurs extrêmes du mois d'août ont porté les ruches à essayer naturellement très tard, les 14, 15, 17 et 19 août: C'est un fait inouï dans l'apiculture au Manitoba.

Je me trouve donc à avoir maintenant 60 ruches et 20 essaïms. Ces ruches ont donné 10,525 lbs de miel extrait et environ 250 lbs de miel en rayon. J'avais compté sur une récolte un peu plus forte, mais je suis content de celle-ci. Les essaïms de cette année n'ont rien donné si on les compare à ceux de l'an dernier. La saison a été si courte pour eux que j'aurais dû y songer.

Voici maintenant le produit des meilleures ruches. En consultant notre petit journal, j'en trouve 5 qui ont donné la valeur de 7 hausses de 60 lbs; 2, hausses de 60 lbs; 11 autres ont donné plus de 5 hausses et 16 autres 4 hausses pleines sans compter le miel de fond et ce qu'il y avait à la dernière cueillette. Tout est extrait depuis lundi dernier. J'ai encore une quarantaine de ruches à visiter et 60 à nourrir, tout en mettant tout à l'ordre dans mon cher ermitage. J'espère prendre la clef des champs le 15 octobre. Dès demain, je vais congédier mon bon aide après les meilleurs remerciements. Le cher frère! Il m'a donné 5 heures par jour depuis deux mois et trois semaines. Pour moi, le 15 octobre, j'aurai consacré six mois à mes chères petites, les ayant sorties de la cave le 5 avril.

Je vous ai dit un mot de la récolte de l'an dernier; elle a été de beaucoup supérieure à celle de cette année. Les essaïms surtout avaient beaucoup donné: j'en avais plusieurs qui dépassaient 100 livres. De plus, dès la fin de mai, j'en avais déjà fait, et le 12 juin, j'avais 11 reines nouvelles. Les 42 ruches que j'avais hiverné étaient toutes en bonne santé, quoique plusieurs fussent très faibles. Le bon Dieu aidant par son beau soleil, j'avais pu obtenir 25 essaïms et 10,470 lbs de miel. C'était presque autant que cette année; mais comme je vous l'ai dit, les essaïms avaient bien travaillé. Une seule ruche seulement avait donné 420 lbs de miel, et 9 autres au-dessus de 300 lbs; mais ayant moins de ruches et un temps plus beau, j'avais pu les égaliser et les visiter plus régulièrement. La moyenne, si je ne me trompe, pour l'an dernier était de 259 lbs par ruche et cette année de 178 lbs seulement. Après avoir payé toutes les dépenses en chaudières, cire gaufrée, extracteur nouveau réversible, matériel divers, nourrissage d'hiver, le bénéfice net de cette année, sans les essaïms, est de 163 lbs par ruche.

Je vous quitte en vous priant de croire à ma plus fraternelle affection.

FRÈRE MARIE-FRANÇOIS, O.C.R.

24 septembre, 1916.

Apiculteur.

N.-D. des Prairies, St-Norbert, Man.

Faites lire le "Bulletin de la Ferme" à vos amis, journal éminemment catholique et agricole.

AIDEZ VOS CONCITOYENS EN LEUR FAISANT LIRE LE "BULLETIN DE LA FERME"

Aidez-nous à soutenir la classe agricole.



Utilisation des terres incultivables

LA PLUPART DES CULTIVATEURS ONT DES TERRES PROPRES AU PATURAGE DES MOUTONS

Cinquante-sept pour cent de 400 cultivateurs visités en 1915, par la Commission de la Conservation, dans les quatre comtés de Carleton, Dundas, Northumberland et Waterloo, possèdent des terres impropres à l'agriculture, en dehors des terres boisées. Une telle classe de terrain atteint une moyenne de 53 acres par ferme dans un comté; le plus bas chiffre moyen dans un comté quelconque est de 15 acres par ferme.

Quatorze pour cent seulement des 100 cultivateurs visités gardent des moutons. Dans un comté, quatre cultivateurs seulement parmi les 100 visités élèvent des moutons avec une moyenne de quatre par cultivateur. En ce comté particulier, on a trouvé, sur 72 des fermes visitées, plus de 1,000 acres de terre impropre à l'agriculture et 16 moutons seulement, alors qu'il serait impossible d'élever au moins 16 moutons sur chaque ferme.

Les moutons sont de tous les animaux ceux qui tirent le meilleur parti des terres incultivables. On a déjà démontré que l'élevage d'un petit troupeau de brebis et d'un belier pur sang est une entreprise profitable. Les brebis ne demandent que peu d'attention et donnent deux sortes de brebis par an des agneaux et de la laine.

C'est un des bons moyens de détruire les mauvaises herbes, car les moutons mangent presque toutes les classes de ces plantes nuisibles.

On ne cherche pas à pousser tous les cultivateurs du Canada vers l'élevage en grand des moutons; mais une grande partie des terres incultivables pourrait être utilisée en pâturage à moutons. Ceux qui s'intéressent à leur élevage devraient écrire au département de l'Agriculture à Toronto, et demander le bulletin No. 214, ou au département fédéral de l'Agriculture à Ottawa, division administrative des moutons, qui leur adressera des bulletins, publiés sur les diverses phases de l'industrie des moutons, ou encore au Ministère de l'Agriculture à Québec, qui distribue un Bulletin sur l'élevage du mouton.

Votre

compte d'abonnement
est-il en règle ?



L'Occasion

L'Occasion, d'après un poète bien connu, ne se présente qu'une fois, tandis qu'un autre poète d'égal mérite, dit qu'elle frappe continuellement à la porte de quelqu'un. Les deux proverbes sont relativement vrais en Assurance-Vie.

Vous avez l'occasion de vous assurer aujourd'hui, mais vu l'incertitude de la vie, vous ne l'aurez peut-être plus. Si vous êtes absolument certain que vous vivrez jusqu'à un âge avancé, en pleine santé, cette occasion sans doute, se présentera souvent; mais êtes-vous certain? Notre genre d'affaires consiste à supporter le risque de notre vie.

Ecrivez-nous, dites-nous votre âge, le plus près de votre anniversaire, pour plus de renseignements au sujet de nos plans garantis.

En 1915, la Compagnie paya aux assurés et bénéficiaires \$1,824,161.83. Notre Actif qui se monte à \$20,744,678.34 est considéré comme de la plus haute qualité.



The Manufacturers Life

Insurance Company
TORONTO - - CANADA

☞ J.-T. LACHANCE, dir. Succ. Edifice Dominion
No 126, rue St-Pierre, Québec

Aux jeunes filles

L'ART D'ÊTRE HEUREUSE EN MÉNAGE

Nous vendons une petite brochure très utile et indispensable à une jeune fille qui désire se marier. Elle y trouvera une foule de conseils qui l'aideront à faire le bonheur de son mari et le sien. Elles ne sont pas rares les femmes qui par leur manque de connaissances poussent leurs maris aux cercles, au club, etc., etc. Alors, Mesdemoiselles, la chose en vaut la peine, n'hésitez pas à vous procurer cette petite brochure que nous enverrons franco sur réception de vingt-cinq cents. Pas de timbres, s.v.p. S'adresser à casier postal 126, Rivière du Loup (en Bas), Co. Témiscouata.

On reconnaît de plus en plus que les arbres d'ornement donnent plus de valeur à une propriété et ajoutent à l'embellissement du voisinage. Les corporations municipales encouragent la plantation des arbres en plus grand nombre et protègent ceux qu'elles possèdent déjà. Beaucoup de calculs ont été faits pour connaître la valeur en argent de l'arbre qui grandit, mais tous les calculateurs s'accordent à dire que la valeur esthétique est supérieure à la valeur pécuniaire. En cas de vente d'un immeuble, ou d'une terre, quelques arbres bien placés augmentent le prix de la propriété bien au-dessus de sa propre valeur. Donc, ne serait-ce qu'à ce point de vue, un arbre devrait être protégé et on devrait augmenter les plantations déjà faites aux alentours de nos demeures.

Au Foyer Féminin

"Là fleurit le bonheur à côté du devoir."

Chez les jeunes fermières

L'apiculture, introduite dans la région du Saguenay par le Cercle des Fermières de Chicoutimi, y fait des progrès merveilleux. Le Cercle, après deux ans d'existence, possède aujourd'hui 22 ruches bien portantes, dont une bonne partie hiverneront dehors en silos. La récolte surpasse les espérances.

Au Lac St-Jean, le Cercle de Roberval continue la propagande horticole en poussant la création des jardins à domicile. Le seul exemple du potager coopératif a fait établir en cette localité plus de cent potagers privés depuis deux ans. Et le Cercle contribue largement à introduire sous ce climat des variétés fruitières inconnues auparavant.

On nous annonce la formation prochaine de deux Cercles nouveaux de Jeunes Fermières l'un à Maria, cité de Bonaventure et l'autre à Huntingdon, dans les cantons de l'est.

Félicitations à ces jeunes patriotes pour leur vaillante initiative!

YOLANDE

Économie domestique

XI^e LEÇON

LA CUISINE DE LA MÉNAGÈRE.—(Suite)

1. Quand on veut servir du poisson, il est essentiel, avant tout, de le bien choisir.

Morue.—Les ouies doivent être bien rouges; La morue doit être bien épaisse près du cou, la chair blanche et ferme, et les yeux frais. Si elle est gluante et molle, elle n'est point bonne.

2. *Saumon.*—S'il est frais, la chair est d'un beau rouge, les ouies particulièrement les écailles brillantes et le tout ensemble très ferme.

3. *Alose.*—Si elle est bonne, elle est épaisse et blanche; le corps doit être ferme. La saison de ce poisson est dans les mois de mai et juin.

4. *Maquereau.*—Sa saison est dans les mois de mai, juin et juillet. Comme ce poisson est très tendre, il est impossible de le conserver aussi longtemps que les autres sans le saler.

5. *Truite.*—Ce poisson, pour qu'il soit bon, doit être cuit aussitôt qu'il a été pêché. Quand vous en achetez, faites attention à ce que les ouies soient rouges et difficiles à ouvrir, les yeux brillants et le corps ferme. Sa saison est dans les mois de juillet, août et septembre.

6. *Homards.*—S'il y a pas longtemps qu'ils ont été pris, les serres auront une forte motion si vous mettez votre doigt sur les yeux. Le plus pesant est le meilleur. Le mâle est généralement le plus petit, mais sa chair est la plus ferme et le rouge foncé. L'on peut

connaître la femelle en ce qu'elle a la queue plus courte et plus étroite que le mâle.

En règle générale il faut s'assurer que le poisson est très frais.

La politesse

La politesse est à l'esprit ce que la grâce est au visage.

Nos habitudes en matière de politesse sont faites de conventions réciproques, lesquelles resteront toujours et quand même, empreintes de l'urbanité et de l'estime françaises, échangées entre gens bien élevés.

Un auteur a dit que "La politesse était la chaîne de fleurs qui reliait le monde"; en tous cas, cette chaîne ne doit pas être rompue par les fluctuations de fortune ou de position qu'amènent nos temps nouveaux.

Combien de parvenus confondent la Politesse avec la Civilité! Sachez discerner, chères lectrices, que la civilité est un vernis qui recouvre souvent une forte laide étoffe, tandis que la Politesse est une qualité propre à faire valoir les autres.

La Politesse est simple, aisée, facile, noble et franche. La Civilité est raide, compassée, et toujours prétentieuse. Une personne polie nous met à notre aise, tandis que si elle est civile, elle nous gêne, nous embarrasse et nous fatigue. Un maître est poli avec ses domestiques, lesquels sont civils avec lui.

Je ne saurais mieux définir l'une de l'autre, en concluant que la Politesse est l'expression ou l'imitation des vertus sociales.

Évidemment, c'est dans la famille, chères lectrices, qu'il nous faut chercher les premiers germes de ce sentiment de politesse innée, inspirée par le cœur.

Qu'importent les heurts, les contacts forcément amenés par les diversités de situation ou de fortune, éventualités qui peuvent nous atteindre tous, un jour ou l'autre?

Le charme de la vie sera d'autant plus grand que, restant plus polis entre nous, il sera exquis de savourer les délices de cette atmosphère pleine de bons sentiments.

Quel que soit votre âge, ne cessez jamais de donner des preuves constantes de votre bonne éducation, surtout dans vos devoirs naturels envers vos parents: soumission, respect, politesse, dévouement.

Soyez, jeunes lectrices, les vestales du feu sacré de la politesse, et les relations n'en seront que plus agréables avec tous.

Sur les femmes

Suivant le mot très juste de M. le pasteur Ch. Wagner, les hommes et les temps se jugent au degré de respect qu'ils ont pour les femmes. Les moments où les femmes tiennent le plus de place sont des moments de civilisation où l'élément de force semble fléchir devant la justice et même devant la douceur.

Les femmes sont des prédicateurs d'idéal, voilà ce qui apparaît chez nous, avec une clarté lumineuse, depuis le jour où Clovis, ce bon barbare, subit le joug d'une femme plus

affinée que lui. Je ne cherche pas à expliquer le phénomène je le constate, et j'en conclus, d'abord, que les femmes ont une part de responsabilité très grande dans nos décadences, et, ensuite, que beaucoup des défauts qu'on leur reproche sont des défauts acquis, dont une meilleure éducation et une direction plus ferme pourraient les préserver.

Ces défauts, nous les connaissons: manque de pondération, variabilité d'esprit, absence de force morale, frivolité, inconstance, faiblesse de volonté.

C'est vrai: la force morale, qui devrait être leur vertu, leur manque souvent: beaucoup d'entre elles, (et les meilleures), sont comme des lières; elles entraînent un peu le mur auquel elles s'attachent, et si elles ne trouvent pas, ou ne croient pas trouver à quoi s'attacher, elles retombent, elles se perdent... Mais la faiblesse d'âme ne se rencontre-t-elle jamais chez les hommes? Et comment ne se développerait-elle pas chez les femmes, avec l'éducation qu'on leur donne? On s'applique à "extérioriser" les femmes; à leur retirer tout caractère individuel; trop souvent on fait tout pour les rendre des dindes ou des révoltées, heureusement beaucoup d'entre elles échappent au dilemme.

Ce sont des "bêtes à mariage", qu'on me passe le mot: un petit animal dressé à "paraître" obéissant et à paraître joli. Joli, je le crois bien! Elles ne sortent du néant que par là, par leur coquetterie ou les écus des parents: par leur valeur personnelle, jamais ou presque jamais. Et on s'étonne ensuite de voir des femmes frivoles, flexibles, vacillantes, tantôt confiantes, tantôt désespérées, mais toujours "bons garçons", qui n'ont pensé à rien qu'à conquérir un mari, et qui ne savent rien faire que subir l'influence de "l'homme nécessaire" assez bon pour s'occuper d'elles en détail: du médecin, du tailleur, que sais-je?

Elles ne se donnent à personne et tout leur vient d'autrui. Elles ont des relations plutôt que des rapports, des contacts, plutôt que des amitiés. Elles ne s'habillent seulement, pas elles-mêmes: leur mission consiste à propager la mode. Elles vivent dans un perpétuel décor, comme sur un théâtre, souvent éblouies, mais jamais éclairées. Quelquefois elles font beaucoup de tapage; mais, pour peu qu'on aille au fond des choses, on voit qu'elles jouent la comédie de M. Un Tel. Et on leur reproche quelque incohérence... Est-ce que j'exagère?

Certainement, il y a des sottes, comme il y a des sots. Mais, franchement, beaucoup ont ou pourraient avoir de l'esprit, et une merveilleuse sensibilité et des dons de premier ordre. Seulement, même quand elles ont l'esprit large, on leur a donné des idées étroites.

Elles croient devoir se rapetisser l'âme, absolument comme on leur a persuadé qu'il fallait se serrer à outrance, souffrir, sacrifier au besoin leur santé, pour plaire par la sveltesse. Elles pensent plaire en se rendant moralement minces. Je ne dis pas que, vis-à-vis d'hommes également minces, le raisonnement soit toujours faux; mais il me semble que c'est pousser bien loin l'esprit de sacrifice, et même mal l'entendre, que de se serrer l'intelligence jusqu'à en perdre, et de ne conserver qu'un fil de sensibilité, sous prétexte qu'on a un mari qui n'aime pas ces

choses-là, au bien, que ce monsieur, en rentrant de son bureau, de son club, de sa chasse, pour dîner, et pas pour causer ni pour s'ennuoyer ou se mettre l'esprit à la torture, désire ne pas trouver une femme qui l'humilierait, ou, tout au moins, avec laquelle il faudrait compter. Je ne me dissimule certes pas l'étouffement moral de beaucoup de femmes, mais j'ajoute que beaucoup d'entre elles, malheureusement, ne s'en doutent seulement plus.

On les étonnerait fort et on se ferait mal voir d'elles de leur dire que l'espèce d'essoufflement intellectuel dont elles se plaignent, que leur état mobile, nerveux, agité, dont on se plaint, viennent de là, de ce qu'elles s'enterrent vivantes.

Ayant plus de temps que nous à passer à la maison, si elles le veulent, et douées d'une sensibilité plus vive, elles auraient plus besoin que nous de porter des idées. Voilà le secret de leur mal.

Remarquez que je ne dis pas: créer des idées; non, mais en concevoir, et les faire mûrir, avec amour, avec dévouement, avec une sorte de générosité maternelle. De sorte qu'en les conviant à s'emparer, à un moment donné, de nos idées et à les faire fructifier en elles, nous leur rendons le service immense de leur indiquer comment elles peuvent devenir réellement femmes, et comment s'épanouirait leur vie morale, et même leur vie physique; nous les prions de se faire à elles-mêmes l'aumône de la vie, de se rendre belles (car il n'y a point de vraie beauté dans des yeux d'âme!)

Si elles nous croyaient, la vie les soutiendrait, au lieu de les accabler, parce qu'au-

dessus des épreuves, elles apercevraient un but précis et admirable, parce que cette maternité morale, inépuisable cette fois, inaccessible aux fatigues et aux faiblesses, répondrait réellement à leur besoin d'un aliment supérieur.

R. de Maulde LA CLAVIÈRE

Le Sommeil du Chêne

Le chêne, est là debout, athlète de l'orage.
Son front échevelé se dresse dans les vents,
Il se plie en hurlant, se relève avec rage,
Fait siffler ses ramaux, vrais reptiles vivants

L'ouragan a sur lui jeté toute sa rage,
Mais il reste, terrible, le bravant.
Il est encore superbe, orgueilleux, grandis-

Debout, comme il convient au Chêne du ^{[sant}
rivage.

Mais après, le grand Chêne assouplit ses ^{[rameaux.}

Le vent s'est fait plus faible, il murmure, il ^{[commence,}
C'est comme un chant plaintif ou comme

Comme un hymne très doux, chanté par les ^{[oiseaux.}

Alors, le Chêne est las de sa lutte sauvage,
Bercé par ces chants suaves, harmonieux,
Il étend, harrassé, ses bras durs t nou ux,
Il s'endort lourdement au milieu du feuil-

lage.

FRANÇOIS LA ROCHE, E.E.A.

Le jardinier

A nos élèves-jardiniers.

J'ai mon petit domaine à moi,
Mon coin de terre où je cultive
Le blé, les pois, le chou, la cire
Et j'en suis plus heureux qu'un roi.

Avec mon courage et ma bêche
J'ameublisse le sol déchaumé;
Bientôt, du grain que j'ai semé
Germe une tige verte et fraîche.

Sous le soleil et sous les eaux
Qui réjouissent leurs racines,
Alors, les plantules dessinent
Des feuillages et des rameaux.

Puis un bon matin des fleurs naissent
Et mon cœur s'emplit de chansons
A l'espérance de moissons
Dont je contemple les promesses.

J'emporterai, d'un cœur joyeux,
Les bons fruits que la Providence
Fit éclore avec abondance
Grâce à mes soins laborieux.

Et je garderai pour la Terre
Un culte de fidélité,
Car j'apprend à la respecter
Dans mon petit jardin scolaire.

ALPH. DESILETS

Eug. Julien & Co
1228-1232 RUE ST VALER
QUÉBEC

NOTRE COUPON a de la VALEUR

Signez et retournez le

Notre assortiment est au complet. Afin d'avoir l'avantage du choix demandez notre catalogue spécial de suite et réservez le numéro qui vous plaira le plus.



Veillez me faire parvenir votre catalogue spécial de sleighs.

Nom

Adresse

Comté

B

181

Nous demandons de bons agents dans toutes les paroisses

Nous avons aussi en magasin un assortiment complet de Voitures,

Moulins à battre, Engins à gazoline, Poêles, Fournaies, Pianos,

Harmoniums, Graphophones, Arraches et Planteurs de

patates, Harnais, Engrais Chimiques une spécialité, etc.

Eug. Julien & Co
1228-1232 RUE ST VALER
QUÉBEC

Eug. Julien & Co
1228-1232 RUE ST VALER
QUÉBEC

Echos

Les Anglais viennent, on le sait, de condamner Guillaume à mort pour *assassinats avec préméditation*. Aussitôt pris, aussitôt pendu.

La corde étant prête notre ami Paul Bilhaud a pensé qu'il serait bon, pour ne pas perdre de temps, de préparer également l'épitaphe. La voici:

Son Epitaphe

Ci-gît, pire qu'Hérode et pire que Judas,
 Wilhelm II. Dans le sang et la boue il
 succombe.
 Passant, devant ce mort ne te découvre pas
 Et crache sur sa tombe!

Pour les cultivateurs

IL FAUT ÊTRE PRUDENT

Suite d'un article dont nous avons deux copies.

Tout dernièrement j'étais de passage dans une paroisse située à 15 milles des chars où les cultivateurs achètent, en assez grande quantité, les engrais chimiques; ayant été informé de cet état de choses avant une conférence que je devais donner dans cette même paroisse, je me suis permis de visiter plusieurs étables de cet endroit et après avoir constaté que 90% des cultivateurs de cette localité laissaient complètement perdre leur engrais liquide et qu'au moins 75 pour cent laissaient aussi faute de soin, perdre une bonne partie de leur engrais solide, je me suis demandé

comment on pouvait expliquer que les braves cultivateurs de cette paroisse achètent des engrais chimiques à des prix très élevés, qu'ils les charroient à 15 milles des chars et qu'ils prétendent que c'est plus payant que de faire de petits déboursés nécessaires pour pouvoir conserver parfaitement bien leurs engrais de fermes. Pour moi, je ne puis pas partager ces opinions. C'est après avoir constaté cet état de choses qui existe dans quelques parties de notre province que je me suis permis de venir donner ces quelques conseils et je souhaite qu'ils soient compris par les cultivateurs de ces localités.

LÉO BROWN,
Instructeur agricole.

9 septembre, 1916.

BANQUE D'HOCHELAGA

PASSIF — BILAN, 30 NOVEMBRE 1915 — ACTIF

Capital versé.....	\$4,000,000.00
Fonds de réserve.....	3,700,000.00
Dividendes.....	93,699.92
Balance au compte de Profits et Pertes	40,622.08
	<hr/>
Dépôts.....	\$7,834,322.00
Circulation.....	23,311,239.43
Acceptations de lettres de crédit.....	3,321,302.00
	49,010.50
	<hr/>
	\$34,515,873.93

Encaisse.....	\$3,218,291.72
Billets des autres Banques et Chèques	1,230,427.43
	<hr/>
Dépôt au Gouv. en garanti circulat.	\$4,448,719.15
Bal. dues par d'autres Banques au Canada et à l'étranger.....	166,473.10
Obligations des Gouv. fédéral et prov. et autres valeurs (au prix du marché).....	861,902.16
Prêts sur Oblig. Déb. et Actions....	2,327,399.40
	2,010,576.47
	<hr/>
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires.....	\$9,815,070.28
Autres prêts.....	1,323,705.27
Immeubles et hypothèques.....	21,486,346.36
Edifices de la Banque.....	237,092.12
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent.....	1,412,951.32
	240,708.51
	<hr/>
	\$34,515,873.98

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général

J.-A. VAILLANCOURT, Président.



FUMEZ LE VERITABLE TABAC

ROSE QUESNEL

car les imitations de ce tabac délicieux ne vous donneront que des désappointements.

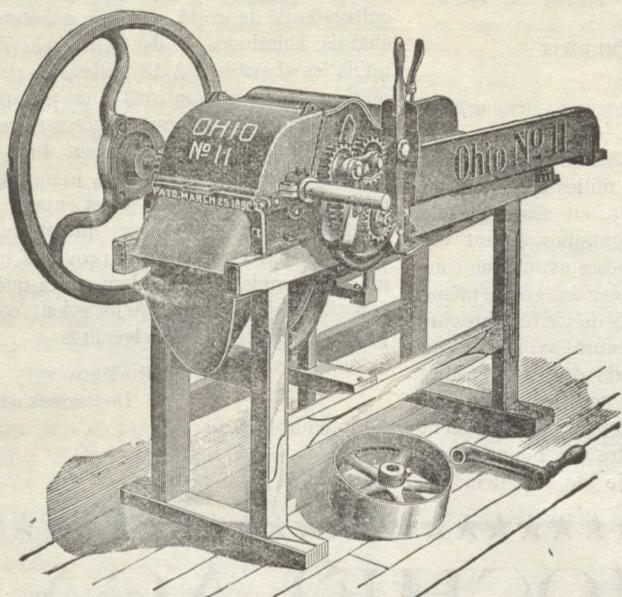
Le Tabac **ROSE QUESNEL** est un mélange de tabac Quesnel pur avec plusieurs variétés de tabacs canadiens de choix, sélectionnés et combinés scientifiquement par des experts.

Il est pur, doux, ne brûle pas la langue, et son arôme caractéristique fait les délices de tous les fumeurs.

La Rose sur chaque paquet vous protège contre les imitations.

ROCK CITY TOBACCO CO., Limited, QUÉBEC, Qué.

5c EN VENTE PARTOUT
 LE PAQUET

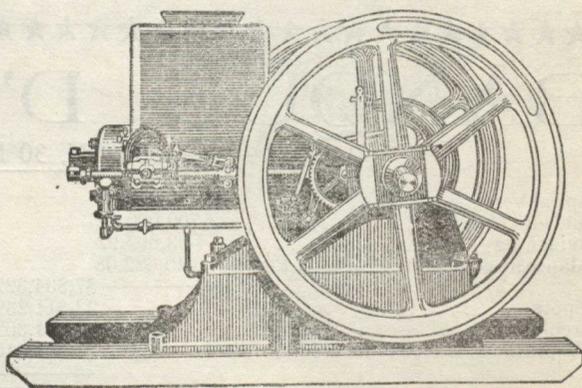


Coupe-Fourrage

—ET—

Hache-Paille

Engins à gazoline



Notre ligne vous offre un choix complet, le modèle, la capacité qui conviendra le mieux aux besoins de votre ferme.

Nous avons les machines pour couper le fourrage sec ou vert et avec souffleur pour remplir les silos. Aussi engins à gazoline avec Oscillateur et wagons en acier sur lesquels ces machines peuvent être montées pour le transport. Prix et termes avantageux.

Catalogue sur demande

P. T. LEGARE Ltée,

QUEBEC



C'est un fait évident qu'il y a de l'argent à faire avec les volailles

Les œufs sont plus chers qu'ils n'ont jamais été

Faites pondre vos poules en leur donnant des os broyés qui est une nourriture économique et très riche.

Pour faire ce travail avec avantage, servez-vous du **Broyeur d'os et de légumes "GAULIN"** qui est garanti pour vous donner entière satisfaction. Le plus perfectionné, le seul du genre.

Voulez vous avoir une bonne machine d'un travail facile et rapide ?

Pour plus d'informations demandez notre catalogue; n'oubliez pas que cette machine broie les os et les légumes. PRIX: No 1 à la main \$20.00; No 2 par pouvoir \$20.00; No 3 par pouvoir et à la main \$22.00

FAITES PONDRE VOS POULES à bonne heure en leur donnant de la **POUDRE "SAUVEGARDE" ALIMENTAIRE**. PRIX: Boîtes de 3 lbs, 40 cts, 3 pour \$1.05; boîtes de 5 lbs, 60 cts, 3 pour \$1.65.

DEBARRASSEZ VOS POULES DE POUX avec la **POUDRE INSECTIDIDE "SAUVEGARDE"** elle est garantie. 25 cts la boîte, 3 pour 70 cts.

Bandes "CHAMPION" avec numéros en relief: Séries de 1 à 25, 25 cts; 1 à 50, 45 cts; 1 à 100, 80 cts.

Anneaux en CELLULOÏD de couleurs. PRIX: 25 pour 35 cts; 50 pour 60 cts; 100 pour \$1.00.

GRAVIER "TRESOR DE LA BASSE-COUR" contenant 64% de carbonate de chaux. 100 lbs 50 cts; 500 lbs \$2.30.

Charbon de Bois granulé en sac de 1¼ minot 50 cts, 5 sacs \$2.30.

Coquilles d'huitres broyées, 100 lbs \$1.00; 500 pour \$4.75.

POUR TOUT AUTRES ARTICLES D'AVICULTURE ET D'APICULTURE ADRESSEZ-VOUS A

La Compagnie J.-A. Gaulin Ltée
BEAUPORT, — QUEBEC

Chronique générale

LE SÉNAT À VOTÉ L'EMPRUNT À L'UNANIMITÉ

Ainsi que la Chambre, le Sénat a voté, hier, à l'unanimité, le projet de loi concernant l'emprunt.

Après lecture du rapport par M. Aimond, le ministre des Finances monte à la tribune et prononce un discours qui a produit sur l'assemblée la plus grande impression.

Sur la demande de M. Mougeot, le Sénat en a voté l'affichage.

Le Discours de M. Ribot

Après avoir dit qu'il n'aura aucun effort à faire pour obtenir du Sénat un vote unanime, le ministre des Finances ajoute :

Le rapport fait appel au patriotisme du pays. Cet appel sera entendu. Certains ont été surpris que nous ayons attendu. Nous faisons l'Emprunt à l'heure choisie par nous, à l'heure opportune. On s'inquiétait du développement de notre dette flottante; elle est moins grande que dans d'autres pays.

Depuis le début de la guerre notre dette totale s'est augmentée de 37 milliards. Le chiffre est considérable; si on le rapproche des dépenses faites, il est relativement modéré. La dette flottante ne figure dans ce chiffre que pour un tiers à peine. Il y a une dette intermédiaire qu'on peut appeler la dette remboursable après la guerre. Les charges seront alors très lourdes; la tâche du ministre d'alors sera également lourde.

La dette dont je parle est en partie celle contractée vis-à-vis de la Banque de France qu'il faudra éteindre le plus vite possible. Nous avons à nous préoccuper de fortifier cet établissement et tout le monde sera d'avis de renouveler son privilège. (Très bien.)

Je confie cet emprunt au pays lui-même. Il a à faire sa destinée. La France attend que chacun remplisse son devoir en apportant sa contribution à la défense nationale. En temps de guerre l'égoïsme est coupable, mais il est aussi suprêmement imprévoyant. Nous ne pouvons triompher que grâce à la solidarité nationale, à la collaboration de tous les citoyens. La Victoire est certaine. Personne n'en doute en France; c'est l'opinion du monde entier.

Mais la victoire ne s'achète pas seulement par l'héroïsme des combattants, il faut aussi l'effort de tous. Je m'adresse donc au patriotisme et au sentiment de solidarité de tous les français, j'ai confiance que cet appel sera entendu du pays tout entier. (Vifs applaudissements.)

M. Vieu demande au ministre des finances de renouveler les déclarations qu'il a faites à la Chambre concernant les souscriptions des militaires aux armées.

M. le ministre des Finances :

—Je prendrai naturellement toutes les dispositions utiles pour favoriser ces souscriptions. Il y a une difficulté réelle en ce qui concerne les versements échelonnés étant données les mutations fréquentes du personnel. Mais je me préoccupe de la lever.

GRATIS AUX HERNIEUX
5,000 PATIENTS ESSAIENT PLAPAO GRATIS
Pas n'est Besoin de Porter un Bandage Inutile

Cette offre généreuse est faite par l'inventeur d'une méthode merveilleuse agissant " tout le jour et toute la nuit ", qui est employée pour renforcer les muscles relâchés, supprimant les bandages qui font souffrir, et la nécessité de subir de dangereuses opérations.

Rien à payer

Aux premiers 5,000 patients qui écriront, M. Stuart enverra une quantité suffisante de Plapao gratis pour permettre d'en faire un essai complet. Vous ne payez rien pour cet essai de Plapao maintenant ou jamais. Cessez de porter un bandage

Oui, arrêtez; vous savez par votre propre expérience que ce n'est qu'un pis aller, un faux soutien de l'affaïssement de la paroi, et qu'il mine votre santé parce qu'il tend à retarder la circulation du sang. Pourquoi, alors, continuer à en porter ? Voici une meilleure méthode, que vous avez éprouvée maintenant, gratis.

Employé pour un double but

Premièrement : Le but principal et le plus important des Plapao-Pads, c'est de garder constamment appliquées sur les muscles relâchés la modification appelée Plapao, qui est contractive de sa nature, et prise avec les ingrédients dans la masse médicamentée elle a pour objet d'augmenter la circulation du sang, revivifiant ainsi les muscles et leur redonnant leur force normale et leur élasticité. Alors, et pas avant cela, vous pouvez vous attendre à ce que la hernie disparaisse.

Deuxièmement : Etant adhésifs d'eux-mêmes, faits expressément pour empêcher le tampon de glisser, ils se sont révélés un important accessoire pour reténir la rupture qui ne peut l'être par un bandage.

Des centaines de gens, jeunes et vieux, sont allés devant un officier qualifié pour faire prêter serment et ont juré que les Plapao-Pads ont guéri leurs hernies—quelques-uns dans des cas des plus graves—et durant depuis longtemps.

Une action continue jour et nuit.

Une caractéristique remarquable du traitement Plapao-Pad est le temps comparativement court qu'il prend pour effectuer des résultats. —Voilà pourquoi l'action en est continue — nuit et jour, durant toute la période des 24 heures. — Il ne cause aucune incommodité, aucun malaise, aucune douleur. Cependant, de minute en minute, alors que vous vaequez à vos occupations quotidiennes, — même durant votre sommeil, ce merveilleux remède fait pénétrer invisiblement dans les muscles abdominaux une nouvelle vie et vigueur dont ces derniers ont besoin pour remplir fidèlement leurs fonctions de maintenir les intestins en position sans le support artificiel d'un bandage herniaire ou d'un appareil quelconque.

Explication du Plapao-Pad.

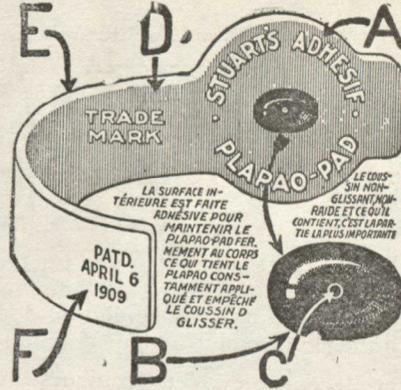
Le principe du travail fait par Plapao-Pad peut facilement s'expliquer en examinant l'illustration ci-jointe et en lisant l'explication suivante : Le Plapao-Pad est fait d'un tissu flexible solide, " E ", dessiné pour se prêter aux mouvements du corps et pour porter avec un confort parfait. Sa surface intérieure est adhésive (semblable, mais cependant tout à fait différente d'un emplâtre collant) et cela pour empêcher le tampon " B " de glisser et se déranger de place.

Faites l'essai à mes dépens

N'envoyez pas d'argent. Je veux vous prouver à mes propres dépens que vous pouvez être guéri de votre hernie.

Quand les muscles affaiblis reprendront leur force et leur élasticité—

" A " est l'extrémité élargie du Plapao-Pad qui se place sur les muscles atrophiques et affaiblis pour les empêcher de se déplacer de nouveau. " B " est le Tampon bien en forme qu'on applique de telle sorte qu'il obstrue l'orifice herniaire et tend à prévenir l'échappement des entrailles de



l'abdomen. Dans le Tampon se trouve un réservoir où l'on met une merveilleuse composition absorbante et astringente. Dès que la chaleur du corps se réchauffe cette composition, celle-ci devient soluble et s'échappe par la petite ouverture marquée " C " et étant absorbée par les pores de la peau, elle renforce les muscles affaiblis et amène la fermeture de l'orifice.

" F " est la longue extrémité de Plapao-Pad qu'on colle sur l'os de la hanche — une partie de l'ossature du corps, destinée à donner au Plapao-Pad la solidité et le support nécessaires.

Quand les désagréables, douloureuses et dangereuses impulsions disparaissent — Et quand l'horrible sensation d'abatement sera bannie à jamais —

Quand vous recouvrerez votre vigueur, votre vitalité, votre énergie, vos forces —

Et quand vous aurez meilleure apparence et que vous vous sentirez mieux sous tous rapports et que vos amis remarqueront cette amélioration —

Alors vous saurez que votre hernie est guérie, et vous me remercerez sincèrement de vous avoir si fortement engagé, maintenant, à accepter cette merveilleuse offre d'essai gratuit.

Faites venir aujourd'hui l'échantillon d'essai gra

Faites-en un essai personnel. N'envoyez pas d'argent, car le Plapao d'essai gratuit ne vous coûte rien cependant il peut produire chez vous une amélioration de santé plus précieuse que l'or fin. Acceptez cet " essai " gratuit aujourd'hui, et toute votre vie vous vous félicitez d'avoir profité de cette occasion. Ecrivez une carte postale ou remplissez le coupon aujourd'hui et par le retour du courrier vous recevrez le Plapao d'essai gratuit en même temps qu'un livre de 48 pages de M. Stuart sur la hernie; ce livre renferme tous les détails concernant la méthode qui a gagné un diplôme et une médaille d'or à Rome, ainsi qu'un diplôme et le Grand Prix de Paris, laquelle devrait être connue de tous ceux qui souffrent de cette terrible affilction.

5,000 lecteurs peuvent obtenir ce traitement gratuit. Il est certain que la réponse sera énorme. Pour ne pas être désappointé écrivez maintenant.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI AUX PLAPAO LABORATORIES, INC. Block 2115, St Louis, M.

Pour Plapao d'essai gratuit et Livre sur la hernie.

Nom.....

Adresse.....

Le retour du courrier vous apportera le Plapao d'essai gratuit.

Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur les planches à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

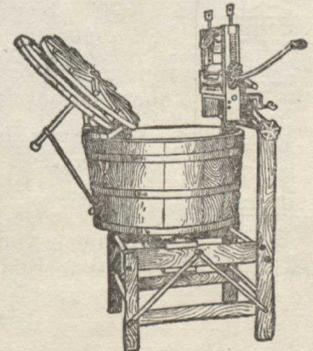
Ecrivez aujourd'hui pour livret.

Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada

J. H. CONNOR & SON LTD.

FONDEE EN 1881

OTTAWA, ONT.



LES CHEVAUX ET AUTRES ANIMAUX DE LA FERME

Sont sujets à des troubles, à des malaises, à des indispositions résultant à des causes diverses, qui réclament votre attention et des soins spéciaux.

Pour prévenir ces troubles, on ajoute à la ration alimentaire, et, suivant les directions, quelques doses



OMAZON

Nourriture canadienne et médicale pour les chevaux, bêtes à cornes, moutons, cochons et volailles.

Cet aliment d'épargne, grâce aux toniques-reconstituants qu'il contient, a pour effet de régénérer le sang des animaux, de les remettre ou de les maintenir en santé, en améliorant la digestion et l'assimilation de leur ration alimentaire, en favorisant leur croissance et leur développement, en leur donnant, avec la beauté des formes, une valeur marchande plus élevée.

Cultivateurs et éleveurs devraient toujours avoir chez eux une provision **OMAZON, NOURRITURE CANADIENNE ET MÉDICALE**, pour entretenir la santé de leurs animaux, prévenir la maladie, et ainsi, s'assurer de plus gros revenus. 50 cts la boîte.

AUTRES PRODUITS OMAZON prescrits avec succès par la **PROFESSION VÉTÉRINAIRE** et spécialement recommandés pour leur efficacité.

- OMAZON poudre pour l'urine 50 cts la boîte
- OMAZON poudre pour les vers 50 " " "
- OMAZON spécifique contre la toux, le souffle, la gourme 50 " " bouteille
- ONGUENT OMAZON contre plaies, blessures, etc 25 " " le pot

Demandez ces produits à votre fournisseur, s'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE. QUEBEC, CAN.

SI VOUS TOUSSEZ

Prenez au plus vite quelques doses de ce fameux sirop, auquel des milliers de personnes, hommes, femmes et enfants sont redevables de leur guérison.



Tarol

A Base d'Huile de Foie de Morue, de Goudron, de Tolu, de Vin d'Antimoine, d'Ipeca et de Saccharose.

L'efficacité de ce sirop composé est établie de longue date. Il agit vite, calme l'irritation des muqueuses de la gorge, des bronches et des poumons et soutient les forces des malades tout en attaquant le mal dans la racine.

C'est le spécifique de la Toux, du Rhume, de la Bronchite et de toutes les maladies des voies respiratoires.

25 cts la bouteille

Pour compléter le traitement, prenez suivant les directions, les **PILULES CARDINALES**, dont la richesse en fer et en éléments fortifiants vous assurera un sang riche et vermeil et une santé parfaite.

50 cts la bouteille

Demandez ces produits à votre fournisseur, s'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, P. Q.